

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

ACADEMIE FRANCAISE.

(Discours de M. De Montalembert.)

(Suite.)

MESSEURS,

Certes, elle aurait pu chaque jour s'arrêter, remonter la pente du mal, réparer toutes ses fautes. La logique de l'erreur est impitoyable; elle n'est pas invincible. Il ne fut jamais laissé croire à l'homme qu'il est irrévocablement enchaîné à un mal parce qu'il l'a commis ou toléré. Les avertissements salutaires, les prédictions lugubres, ne manquèrent jamais à cette Assemblée; mais jamais elle ne voulut ni se corriger, ni se repentir. Elle refusa d'écouter ses oracles habituels: Mirabeau, Dupont, Barnave lui-même, ses plus grands orateurs, du moment où ils essayèrent de la ramener au vrai; elle désespéra également et ceux qui blâmaient le mal, tout en se résignant à le servir, et ceux qui devaient couronner par leur mort la gloire de lui avoir résisté.

M. Droz recueillit deux mots qui font lire dans l'âme de ces deux catégories d'hommes: Siéyès, qui devait voter sans phrase la mort de Louis XVI, disait quatre mois après la réunion des Etats-Généraux: "Si j'avais su comment tournerait la révolution, je ne m'en serais jamais mêlé." Et le duc de La Rochefoucauld, qui allait être massacré à Gisors, après avoir professé pendant toute sa vie les opinions les plus libérales, s'écriait en apprenant les méfaits commis lors de la prise de la Bastille: "Il est bien difficile d'entrer dans la véritable liberté par une pareille porte."

Il disait vrai, Messieurs. La liberté porte avec elle et portera longtemps la peine de la révolution. Ayons le courage de le dire, en présence des amis de l'histoire et des menaces de l'avenir: la révolution de 1789, telle qu'elle s'est faite, n'a été qu'une sanglante inutilité. Tous les bienfaits qu'on lui attribue, ses conséquences durables que nul ne songe à contester, les droits et les garanties qui nous sont devenus comme une seconde vie, tout cela eût été obtenu graduellement, complètement, sans aucune des violences révolutionnaires, et n'en eût été que plus solidement enraciné, plus universellement respecté. Pretendre qu'il valait mieux conquérir la liberté politique et l'égalité devant la loi par une crise meurtrière que par la persévérante énergie du droit et du sacrifice, c'est la doctrine des hommes déterminés à livrer un assaut semblable à la société actuelle, encore tout meurtrie et malade, par la faute de nos pères et par la nôtre. Tout homme qui ab-ou-ou sans réserve 1789, pronon- ce d'avance la sentence de mort contre tout gouvernement de son choix et de son temps.

Car 1789 ne fut pas la liberté, ce fut la révolution. Un écrivain distingué (1) l'a dit: "La liberté politique en France a un grand malheur, c'est d'être née de la révolution, et par suite, de n'avoir guère servi qu'à la révolution." Et cependant, à vrai dire, ce sont les deux contraires; la liberté, c'est le droit limité par le devoir; la révolution n'est que la force triomphante du devoir et du droit.

Qu'on ne vienne donc pas objecter les intérêts de la liberté à ceux qui combattent et dépriment la révolution, à ceux qui, comme vous tous, Messieurs, ont dans ces dernières années, lutté contre les égarements et les combats de l'esprit de désordre. La liberté, c'est nous qui l'avons défendue, nous, défenseurs de l'autorité, de l'ordre et de la foi. Oui, la liberté vraie, la liberté réglée, loyale, à la fois virile

et pure, c'est entre nos mains seules qu'elle pouvait fleurir; c'est nous seuls qui l'avons aimée, servie, comprise, qui n'en avons pas dégoûté l'univers. Avec nous, par nous, et, si l'on veut, contre nous, elle pouvait vivre; avec nos ennemis, elle est toujours la première immolée. On peut nous calomnier, nous accuser, nous traiter d'amants du despotisme; notre conscience parle, nos actes aussi; et aussi l'histoire, qui dira de quelle passion sincère la France, aujourd'hui troublée dans sa foi, a aimé la liberté, jusqu'à ce qu'une nouvelle explosion de la lave révolutionnaire fut venue recouvrir l'Europe et déconcerter les plus hardis d'entre nous.

Je ne parle pas de la révolution comme d'un fait, d'un acte, d'un orage passager; je parle de la révolution érigée en principe, en dogme, en idole; de cette révolution qui ne se borne pas à un pays, à une époque, mais qui prétend envahir tout l'esprit humain, lui tenir lieu de religion et de société; qui prêche la légitimité de l'insurrection partout et toujours, sauf contre elle-même; qui, sous le nom de démocratie, n'est que l'explosion universelle de l'orgueil, qui, après avoir tout obtenu, demande encore tout, insatiable comme la mort et comme elle implacable. Je dis que cette révolution, non seulement n'est pas la liberté, mais qu'elle en est l'antipode. Victorieuse ou vaincue, elle tue la liberté, en la supprimant quand elle triomphe, en la faisant redouter et haïr quand elle l'invoque dans ses défaites. C'est elle qui prépare les peuples à la tyrannie; elle les en rend dignes; elle les contraint surtout à s'y résigner, crainte de pire.

Voilà pourquoi les deux plus fameux champions de la liberté parmi les modernes, deux hommes très divers, mais qui tous deux devaient leur force et leur renommée à l'insurrection contre les pouvoirs établis, ont fini par réagir contre la révolution française. Washington, aussi pur qu'il était grand, s'en inquiète dès l'origine; et, à la fin de sa carrière, il accepte le commandement d'une armée destinée à la combattre. Mirabeau, au milieu de ses triomphes oratoires, s'arrête, désespéré de n'avoir attaché son nom qu'à une vaste destruction. (1) Il consacre son habileté à empêcher le triomphe de la démocratie, (2) à préparer la régénération de la royauté; et, loin d'en rougir, il veut que la postérité le sache; il compte sur ses efforts pour se faire pardonner les déréglés de sa jeunesse; et, au lit de mort, il dit à son ami: "C'est là qu'est l'honneur de ma mémoire."

J'ai trop de fois nommé Mirabeau pour ne pas vous rappeler, Messieurs, que M. Droz a consacré un volume presque entier à l'étude de la transformation que subit ce grand orateur à partir du jour où il vit le roi captif d'une assemblée elle-même captive, mais captive volontaire de Paris et de la révolution: M. Droz nous a révélé d'avance les principaux traits de cette correspondance, dont la publication récente a jeté sur le cœur de Mirabeau une lumière si imprévue. Charmé, sans être dominé par ce rare génie, il l'a peint dans son étonnant mélange de faiblesse et de grandeur, avec ses tergiversations, ses chutes, ses retours; aimable, fier, séduisant, superbe, mais condamné à être à lui-même son plus grand obstacle. On le voit jurant d'effacer ses fautes par de gigantesques labours, mais manquant toujours, même aux yeux d'un public corrompu, de l'autorité que la vertu seule donne à l'éloquence. Aristocrate par instinct, royaliste et libéral par raisonnement, il veut le rétablis-

(1) Voir sa lettre au Roi, citée par M. Droz. T. III, p. 188.
(2) Droz. T. II, p. 200.

sement, non de l'ordre ancien, mais de l'ordre; non la contre-révolution, mais la contre-constitution; il déclare que la prérogative royale est le plus précieux domaine des peuples; il se proclame le défenseur du pouvoir monarchique; et, en même temps, sans craindre la contradiction flagrante de sa conduite publique avec ses engagements de conscience, il pousse l'assemblée dans les voies de la violence et de la persécution.

A la fin le bien l'emporte; il concentre toute sa politique sur les moyens de raviver le pouvoir exécutif. "Personne," disait-il fièrement à Maloiet, "personne ne croira que j'ai vendu la liberté de mon pays, que je lui prépare des fors. Je leur dirai, oui, je leur dirai: Vous m'avez vu dans vos rangs luttant contre la tyrannie, et c'est elle que je combats encore. Prenez bien garde, je suis le seul, dans cet ordre patriotique, qui puisse parler ainsi sans faire volte-face. Je n'ai jamais adopté le rôle roman, ni leur métaphysique, ni leurs crimes inutiles." Mais il ne devait pas avoir le bonheur de réparer le mal qu'il avait fait. La mort le saisit au moment où il se croyait sûr de sauver la monarchie, la France et sa propre gloire. Il avait trop longtemps spéculé sur les passions humaines, trop manœuvré, trop louvoyé, trop compté sur lui-même, trop oublié Dieu. Comme il touchait un but, Dieu l'arrêta pour lui signifier la terrible parole que lui seul a le droit de prononcer: Il est trop tard!

Il lui fut dû moins donné, avant de succomber, de s'incliner devant la Reine, d'en obtenir son pardon, de lui offrir quelques espérances, quelques illusions consolantes. Connaissez-vous, Messieurs, un spectacle plus émouvant que celui de Mirabeau devant Marie-Antoinette, et ne comprenez-vous pas ce respect, cet attrait, cet hommage attendu de l'homme en qui semble s'incarner le génie de la révolution pour la femme qui doit en être la plus noble victime? Je n'adresse qu'un reproche à l'histoire de M. Droz: c'est de n'avoir pas subi, comme Mirabeau, l'ascendant de cette femme héroïque; c'est d'être resté froid et presque sévère pour elle. Quant à moi, j'avoue que, dans les annales de la France et du monde, je ne sais rien, je n'imagine rien de plus saisissant et de plus douloureux que la destinée de Marie-Antoinette. Qui ne se sent comme éperdu de douleur et d'admiration devant ce contraste tragique entre l'éclat incomparable des dix premières années de son règne, et les ignominies de sa fin fut abrévée; devant cette vertu charmante, cette patience serene, ce bon sens si aimable et si méconnu; ce sang-froid, cette décision qui faisait dire à Mirabeau: "Le Roi n'a qu'un homme, c'est sa femme?" Epouse, sa fidélité va jusqu'à paralyser son énergie naturelle; chrétienne, elle se résigne à tout, excepté à une apparence de complicité avec le schisme; mère, elle venge toutes les mères par le cri sublime qui confond ses accusateurs. Son cœur, modeste et calme, grandit toujours avec sa destinée, jusqu'à ce qu'il soit à la hauteur de cet échafaud où devait monter la fille de Marie-Thérèse après le petit-fils de Louis XIV.

Non, la France n'a point encore expié ce crime, le plus grand de tous ceux qu'elle a laissés commettre. Un jour viendra peut-être où son repentir élèvera un autel dans le cœur de chacun de ses enfants à cette martyre de nos égarements. Ce jour-là nous serons désavoués; le mot n'est pas français, je le sais; mais il est de la reine de France, il est de Marie-Antoinette, (1) et vous ne le répuliez pas.

(1) Correspondance du comte de Mirabeau avec le comte de la Marck. T. I, p. 315.

Bien que mitigé par la douceur naturelle de son âme, le jugement de M. Droz sur l'époque et l'Assemblée dont il a écrit l'histoire n'est guère moins rigoureux que le mien. Rien ne trahit, dans l'austère indépendance de ses arrêts, les sympathies de sa jeunesse pour ce temps fatal. Il respectait trop la vérité pour vouloir lui demander la justification ou l'excuse de ses erreurs. Il voulait s'élever jusqu'à elle, et non la faire plier jusqu'à lui.

Il lui restait à faire dans l'ordre moral et religieux les mêmes progrès que dans l'ordre politique. Il les fit, et c'est cette dernière transformation que je dois vous raconter. Sans aucun doute, le scrupuleux amour du vrai, qui l'avait guidé dans ses études historiques, lui facilita l'accès de la certitude et de la paix qui manquaient encore à son âme. Au plus fort de son enthousiasme pour la philosophie morale, des doutes étaient venus parfois assaillir sur l'efficacité des théories philosophiques pour accomplir de grandes réformes dans la société ou simplement dans l'âme humaine. Ses recherches lui rendirent de plus en plus manifeste cette infirmité de la religion naturelle et des meilleurs systèmes de morale. Il vit que jamais les sages du paganisme n'avaient connu les moyens d'améliorer de grandes masses d'hommes, et que leurs successeurs, dans les temps modernes, n'avaient réussi qu'à exciter les âmes sans pouvoir les régler. Cette découverte le consterna. Il se sentait balloté entre une philosophie impuissante et une religion fautive, car il la croyait toujours fautive, tout en lui rendant des hommages extérieurs dans ses écrits. Il continua cependant ses études. Recherchant les causes de la supériorité incontestable du christianisme sur la philosophie dans l'art de maîtriser et de diriger les hommes, il vit que la religion avait l'avantage de donner avec ses préceptes la force de les mettre en pratique. De longues méditations sur ce merveilleux privilège finirent par ébranler son esprit.

Le dernier coup lui fut porté par le dernier adieu de la compagne de ses jours. La fin chrétienne de cette femme modeste et tant aimée, l'éloquence de ses dernières paroles, que la foi rendait sublimes, achevèrent l'œuvre de l'étude et de la réflexion. Une fois entré dans la pleine possession de la vérité, il eut besoin de partager sa nouvelle richesse avec ceux dont il avait partagé l'indigence. Un an après que son volume sur Mirabeau et la Constitution eut paru, en 1843, il publia sa profession de foi sous le titre de *Pensées sur le Christianisme*. Il y aborda de front les objections et les préjugés les plus redoutables. La clarté de son langage répond bien à la tranquille assurance de son âme. Il parle avec cette autorité supérieure aux passions qui peut seule donner le mérite d'une opportunité durable. Il juge d'un œil sûr les infirmités de la société et leur unique remède, qu'on se demande, en le lisant aujourd'hui, s'il est bien vrai que ce livre ait été écrit avant la terrible expérience que nous avons faite, en 1848, de notre faiblesse et de notre aveuglement. Et l'on ne peut s'expliquer que par cet aveuglement qu'un tel livre, venant d'un tel homme, n'ait pas plus profondément ému le public.

Un homme toutefois avait compris la valeur de cet avertissement. M. Affre, archevêque de Paris, rendit hommage à l'exactitude théologique du livre et à la persuasive intrépidité du chrétien. Il voulut que son nom et son témoignage fussent placés à la tête de l'ouvrage. Ce volume descendra donc à la postérité, marqué du sceau de la publique sympathie du pontife qui devait marcher à la mort avec un

si doux courage, et léguer à l'Eglise de France une gloire que rien ne surpasse et que rien ne fera oublier.

M. Droz voulut à son tour déposer un hommage sur la tombe du martyr de la charité épiscopale. Il mit sous la protection de cette sainte mémoire un second opuscule, dont il comptait faire l'appendice de ses *Pensées sur le Christianisme*, et qu'il intitula: "Aveux d'un Philosophe chrétien." C'étaient, dit-il, les dernières observations d'un vieillard qui se reporte vers les jours de sa jeunesse pour en explorer les fautes. Il y revient sur les principaux éléments de sa conviction. Il leur donne un air plus personnel, il se contient moins: sa plume s'épanche avec la liberté d'un père qui va bientôt se séparer de ses enfants. Mais ne craignez pas qu'il donne dans l'abus des confessions et des confidences. "J'ai longtemps connu, dit-il, la vérité, la puissance et les charmes de la religion du Sauveur. Fasse le Ciel que mes tristes aveux soient utiles à quelques hommes! C'est espoir me détermine à surmonter la répugnance qu'un honnête homme éprouve à parler de lui, alors même qu'il parle pour s'accuser."

La révolution de février le surprit occupé à terminer ses *Aveux*. D'abord troublé, il trouve bientôt le sang-froid dans ce qu'il appelle sa longue et triste expérience des révolutions. Plus que jamais tourné vers le ciel, il ne veut pas fermer son cœur aux patriotiques espérances. Il ajoute à son livre quelques lignes qui méritent d'être citées:

"Je venais, dit-il, d'achever le récit de mes erreurs et des bienfaits de la Providence en vers moi, lorsqu'une révolution a tout à coup éclaté. L'âge était mes forces; je ne puis plus qu'élever mes mains vers le ciel, et je sens qu'elle s'appesantissent; mais, jusqu'au dernier soupir, il s'exhalera de mon cœur des vœux pour ma patrie." Il souhaite à son pays le remède dont il avait lui-même éprouvé la douce et invincible efficacité. "La religion, partout nécessaire, est surtout indispensable aux peuples avides de liberté." Puis il nomme O'Connell, et il rappelle les doutes exprimés par ce grand chrétien sur les destinées de la liberté dans cette France qu'il croyait à jamais hostile à la religion. "Cette séparation fatale, ajouta M. Droz, entre la religion et la liberté, est le grand obstacle qui, depuis soixante ans, s'oppose à l'affermissement de la liberté parmi nous. Mais, pour nous rendre à la religion, l'adversité est un moyen qui ploie souvent la Providence... Elle l'adversité se aux hommes qui méritent d'être désabusés... Le découragement perdrait tout: que la confiance en Dieu ne nous abandonne jamais."

Ce furent les dernières paroles qu'il destina au public. Le reste de sa vie fut consacré exclusivement à sa famille et à vous, Messieurs. Vous savez mieux que moi avec quelle assiduité il remplissait ses devoirs d'académicien. L'âge et la faiblesse croissante de sa santé ne le retiennent jamais loin de vous. Il siégeait encore sur ces bancs quatre jours avant sa mort. Il tomba malade en sortant de l'Académie, un mardi, et mourut le samedi suivant, comblé des secours et d'une consolation de cette religion qu'il avait courageusement confessée. Sa dernière lutte avec la mort fut si douce, qu'on n'entendit pas même son dernier soupir: un quart-d'heure après sa mort, ses petits enfants viurent, comme à l'ordinaire, lui baiser la main, en lui demandant de prier pour eux.

(A continuer.)

FRUSTRATION.

BERTAL.

Episode des Guerres d'Afrique. (1)

Suite,

— Mais, vous ne comprenez pas; ils sont deux, le père et le fils; ce dernier est blessé.

En ce moment l'Arabe reparut sur le bord du monticule qu'il semblait vouloir descendre; l'officier, tirant un pistolet, le mit en joue, et aurait tué l'Arabe si le jeune spahis n'eût chargé la direction de l'arme meurtrière; le coup partit, mais sans atteindre le but proposé, le lieutenant, furieux, se débarrassa des mains de la vedette par un violent effort.

— Quand on n'ose ni tuer, ni voir tuer son ennemi, on est un lâche; je le ferai lire à l'ordre de l'armée pour un lâche!

— Un lâche! répéta sourdement le jeune homme! — Deux éclairs jaillirent de ses yeux bleus; son sabre fit un cercle autour de lui et retomba sur la tête d'un officier qui fut précipité sous les pieds de son cheval!

Au moment où les spahis stupéfaits commençaient à comprendre ce qui se passait, une clameur lointaine annonça une nouvelle attaque, et, avant qu'on eût songé à s'emparer du coupable, Bertal, (car tel était son nom) fit bondir sous lui son cheval trépidant, partit

comme un trait du côté des montagnes, et disparut.

Quelques minutes après, les Français emportaient au galop le corps de l'officier blessé, abandonnant la place aux Arabes, qui, après avoir ramassé leurs morts et mutilé ceux de leurs ennemis, laissèrent à leur tour l'honneur, le chacal et le vautour se disputer entre eux les restes palpitants des cadavres dont les ossements blanchis sur un sol étranger étaient privés à jamais d'une tombe au village.

L'aube avait dissipé les vapeurs de la nuit; le soleil montrait la première ligne de son disque au-dessus des neiges de l'Atlas, lorsque les gorges profondes et rocailleuses de l'Atlas retentirent d'un bruit que ses échos endormis répétaient au loin.

C'était le galop d'un cheval, mais d'un cheval que des loups affamés devaient suivre de près, tant il passait vite sur les galets roulants, sous les palmiers noirs, gravissant, avec la même rapidité, des rochers escarpés, et se précipitant plutôt qu'il n'y descendait, dans de profonds ravins, sans que sa course fût jamais ralentie par ces vagues de pierres.

Cependant, rien ne le poursuivait, et son cavalier ne le pressait dans cette marche féroce, ni du geste, ni de la voix!

Bertal était immobile en selle; sa main droite tenait encore son sabre; il avait les yeux fixes et ternes; on eût dit que frappé de mort au milieu de sa course, il devait tomber aussitôt que cet élan rapide n'imprimerait plus à son corps le même mouvement; et l'épée serrant conclusivement les flancs rou-

gis de l'animal attestaient seuls la vie du cavalier.

Pourtant les forces du noble coursier commençaient à s'épuiser; ses flancs battaient plus vivement sous les molettes aiguës; ses jurets affaiblis ployaient sous leur double fardeau; ses naseaux largement dilatés ne suffisaient plus pour renouveler l'air de ses poumons brûlés; mais il courait toujours, et semblait encore défier l'espace qui s'ouvrait devant lui.

Un instant cependant, arrêté par une large crevasse formée dans la roche calcaire, il hésitait, haletant, épuisé, lorsque des hennissements lointains vinrent frapper ses oreilles; alors il rémit toutes ses forces, s'élança plus rapide que jamais, franchit l'obstacle, puis d'autres, puis d'autres encore, et, au moment où un bruit confus de voix de femmes, d'enfants et de hurlements de chiens, vinrent éveiller la pensée presque éteinte de Bertal, son cheval épuisé tomba couvert d'écume et de sang, entraînant dans sa chute l'infortuné cavalier, qui perdit, sous le poids de son coursier fumant, tout sentiment d'existence.

Quand il revint à lui, il était étendu sur une natte de jonc, et ce ne fut qu'avec difficulté qu'il put tourner la tête à droite et à gauche, pour examiner l'endroit où il se trouvait, car ses membres étaient fortement garrottés.

C'était une tente spacieuse, autour de laquelle régnaient des nattes semblables à celle sur laquelle il était attaché; çà et là traînaient quelques ustensiles de ménage en terre jaune, puis un fusil suspendu à un des deux piliers,

un burnous, une calotte, quelques cordes de crin et enfin de ces larges et doubles paniers que l'on met sur les chevaux pour aller au marché.

Au dehors, des cris, des rires, des éclats de voix; puis, à travers l'ouverture de cette tente, il en aperçut une grande quantité d'autres, tendues pêle-mêle, devant lesquelles parlaient et gesticulaient un grand nombre d'Arabes qui, de temps à autre, tournaient les yeux de son côté.

D'abord, il examina les divers objets qui l'entouraient, avec un étonnement stupide; puis, après avoir fait un nouvel effort pour se lever, il chercha à recueillir ses idées, et à mesurer que sa véritable position se retraçait plus lucidement à son esprit, il faisait de nouveaux efforts pour rompre ses liens; mais ce fut en vain!

— Ainsi donc perdu, perdu pour toujours, s'écria-t-il avec désespoir, et deux heures vinrent sillonner ses joues pâles. L'apparition de plusieurs Arabes qui entrèrent en ce moment confirma les noirs pressentiments qui l'agitaient.

Leur aspect féroce et leur accent guttural le firent tressaillir; il ferma les yeux un instant, comme pour faire disparaître une horrible vision, et ne les rouvrit que quand il se sentit secoué fortement par un des nouveaux venus qui lui rendait l'usage de ses membres; on le fit lever, et, comme il ne marchait qu'avec peine, on le poussa brutalement en dehors de la tente, au milieu d'un immense concours de spectateurs.

— Ils vont me tuer, pensa-t-il; tant mieux, qu'ai-je à faire ici-bas maintenant? Je n'ai plus de famille; j'aurais pu vivre encore pour mon pays, mais je ne dois plus le revoir; il vaut donc mieux mourir que de vivre inutile!

Il traversait alors la tribu, dont les nombreuses tentes jetaient sur son passage des groupes toujours nouveaux; ils voulaient voir comment mourait un Français si jeune, si débonnaire, si frêle; quelques femmes en le voyant passer, essuyaient une larme, surprises par quelque souvenir amer d'un enfant aux yeux bleus, qu'elles aussi avaient perdu; peut-être aussi pensaient-elles à la mère de celui qui n'avait plus que quelques minutes à vivre...

Arrivé près d'une petite élévation, sur laquelle s'élevait un poteau, Bertal aperçut, sur des gerbes de paille, son fidèle coursier, qui cherchait à se relever; un rayon de satisfaction éclaira les traits mobiles du jeune spahis, et, avant qu'on eût eu le temps de l'en empêcher, il s'était élancé vers son compagnon d'infortune, qu'il caressait et embrassait tour à tour; le pauvre animal, reconnaissant son maître, lui rendait largement ses caresses, et finit enfin par se relever.

Les Arabes, dont le premier mouvement avait été de maltraiter Bertal, s'arrêtèrent en voyant cet échange de caresses entre le cheval et le cavalier, et attendirent patiemment quelques minutes; puis, le saisissant de nouveau, ils l'entraînèrent vers le poteau, l'y attachèrent, et l'un d'eux tira d'un large fourreau un yatagan en forme de croissant.

Aiors Bertal éleva son âme à Dieu par une

(1) Voir les Mélanges du 23 mars.

NOUVELLES RELIGIEUSES.

ORIENT.

Question des Lieux-Saints.

Le négociation relative aux Lieux-Saints a obtenu une issue favorable. La Porte s'est décidée à remettre la pièce qui restitue à la France :

1° La clé extérieure de la grande église de Bethléem et les deux clés des portes latérales, de sorte que les religieux ne seront plus les seuls à en avoir le secret. Ils pourront désormais entrer et sortir librement ;

2° Deux jardins attenants à cette église et que les Grecs avaient usurpés ;

3° Dans l'église du Saint Sépulture, à Jérusalem, la participation de la partie inférieure des sept arceaux de la Sainte Vierge. Depuis plus d'un siècle, les chrétiens n'avaient que la jouissance de la galerie établie au-dessus ;

4° De même, les religieux français, ainsi que le porte le texte du nouveau traité, seront admis à participer au tombeau de la Sainte Vierge, placé sous le torrent de Cédron, dans la vallée de Josaphat. Il y a eu dix années que la communion catholique n'y demeurait seule ;

5° De même, les religieux français, ainsi que le porte le texte du nouveau traité, seront admis à participer au tombeau de la Sainte Vierge, placé sous le torrent de Cédron, dans la vallée de Josaphat. Il y a eu dix années que la communion catholique n'y demeurait seule ;

6° C'est sous l'impression de ce sentiment de charité, qu'au lieu d'exiger la restitution de l'étoile d'argent, volée par les Grecs avec tant de fourberie le 1er novembre 1847, on se contente d'en remplacer une autre et que l'on attend pour cela le départ de leurs nombreux pèlerins qui afflueront cette année aux solennités de Pâques, afin qu'ils ne soient pas témoins de leur défaite. Comme ces fêtes, par une coïncidence qui n'arrive que tous les quatre ans, se célèbrent en même temps pour tous les rites d'Orient et d'Occident, on a voulu éviter ainsi toute occasion de conflit et de rixe.

IRLANDE.

Mgr Cullen, archevêque d'Irlande, vient de publier le manifeste du comité institué par le Synode de Thurles pour l'extinction de l'Université catholique en Irlande. Ce document, qui est adressé au clergé d'Irlande, fait un nouvel appel à leur sollicitude pour contribuer au succès de l'entreprise.

Le résultat de ce manifeste que, jusqu'à ce jour, 30,000 liv. ont été reçues en donations et 500 en contributions annuelles. Le comité n'avait encore reçu que les listes de souscriptions mises en circulation par un tiers seulement des paroisses d'Irlande.

L'Eglise d'Angleterre, dit le manifeste, possède ses universités exclusives et dispose de tous les moyens possibles pour encourager tout espoir de talent. Elle compte de riches et de nombreuses écoles dans toutes les provinces ; ses ressources pécuniaires sont infinies. En un mot, aucun avantage ne lui manque pour établir sa prépondérance. Le protestantisme ainsi armé, est de beaucoup plus formidable que toutes les lois promulguées en faveur. En présence d'une organisation aussi parfaite, toute tentative par la plus forte des puissances terrestres, l'Eglise romaine possédée pas même dans ce pays, ne seule université catholique, elle ne dispose que d'un seul collège, et néanmoins sa mission est de défendre dans ce territoire d'Europe, la cause de la vraie religion, et de la transmettre à nos descendants, comme nous l'avons reçus des mains de nos ancêtres.

Notre institution parviendra par le temps à créer un corps d'hommes instruits, exerçant une importante influence sur la société ; ce seront, d'un côté, des hommes compétents pour veiller la cause de la religion contre les attaques insidieuses de la fausse science ; et, d'un autre, des hommes qui défendront les vrais enseignements contre les abus qu'on en fait du moment où on les sèpre de la religion. Ce corps pourra noblement sa mission de répandre l'esprit du christianisme, qui est ; et à abjurer toute possession plutôt que de faire le moindre sacrifice à l'héritage du Christ. Ce sera le centre de la diffusion du principe vivant de la foi pour la communauté catholique, dont chaque membre participera à son influence vivifiante. Ce sera enfin, pour parler le langage du Prophète, une muraille de la maison d'Israël.

Une lettre adressée de Londres à la Volks Halle, journal publié à Cologne, contient les observations suivantes : En 1850, vingt-quatre ecclésiastiques anglicans embrassèrent la foi catholique ; on en compte trente trois qui se sont convertis en 1851, et parmi eux se trouve l'archidiacre Manning, qui était, après le P. Newman, l'homme le plus considérable du parti protestant. Le nombre des laïques de distinction qui se sont convertis s'est élevé à soixante-dix en 1851. On voit que l'agitation contre le papisme n'a pas profité aux protestants anglais. Les personnages qui ont eu le courage de quitter l'hérésie, malgré les persécutions dont on menaçait les catholiques sont certainement des élus de bon aloi. Plusieurs d'entre eux ont beaucoup souffert, dans leurs intérêts matériels, par suite de leur conversion. On cite, entre autres, une jeune dame, dont le père possède 500,000 fr. de revenu, qui a été classée de la maison paternelle parce qu'elle a embrassé le catholicisme ; ses parents lui donnent seulement une pension de 2,400 fr. Le nombre des conversions a proportionnellement augmenté parmi le peuple.

On écrit de la paroisse de Drummondville : La paroisse petite chapelle catholique de cette paroisse vient d'être décorée d'un beau petit chemin de la croix. L'inauguration en a été faite en présence de huit curés et d'un grand concours de peuple de cette localité pour qui la chose était nouvelle. M. Boucher a chanté la messe ; M. Carrier a donné le sermon, et le chemin de croix a été béni et placé par M. Maréchal, curé de St. Zéphirin. Il y a eu un grand nombre de communicants dont les hommes formaient la majorité. Trois belles statues, une de la Ste. Vierge, l'autre de St. Joseph, et la troisième de St. Patrice, patron des Irlandais, ont été placées dans des niches élégamment décorées, pour orner le chœur de la chapelle. Un très beau pain-béni a été présenté à la messe. Comme M. le curé est obligé d'aller desservir d'autres postes, de temps à autre, ce chemin de croix contribuera puissamment à attirer le peuple à la chapelle, dans les temps d'absence de son pasteur, et il pourra, par ce moyen facile, gagner les indulgences attachées à cette dévotion. Voilà, M. l'Editeur, ce qu'a fait le zèle et la persévérance d'un pauvre garçon. En arrivant dans cette paroisse, il voit la chapelle dédiée au culte catholique dans un état de nudité pitoyable. A cette vue, son zèle s'anime pour la gloire de la maison de Dieu. Il est pauvre, mais n'importe. Les difficultés ne le rebutent pas. Il commence une souscription, s'adresse à des amis, à quelques personnes charitables et, à force de démarches et de persévérance, il parvient à réaliser une somme suffisante pour acheter un très beau chemin de croix qui l'importe de beaucoup en grandeur et en élégance sur d'autres que j'ai vus dans plusieurs églises plus riches que celle de Drummondville.

On communique au Canadien l'extrait suivant d'une lettre de Toronto : "Je vois qu'il y a grand bruit chez vous à propos de deux de nos ministres, MM. Rolph et Cameron, que notre parti ou faction clear-grit veut de fournir au lieu d'iceux, et que, pour ce faire, on tend sollicités, par-ci par-là, à faire des démarches avec eux, de toutes les notions sans qu'ils ont certains journaux de cette école remplissent leurs colonnes. Cela vient, sans doute, de ce que l'on juge le Haut-Canada de la même manière que vous le faites de votre Bas-Canada, en pareil cas. On oublie que le Haut-Canada est un pays protestant, où le principe du protestantisme s'est profondément imprimé à la société, et y est l'âme et le principe moteur de cette société, sans les frictions et les contre-poids qui existent dans d'autres pays protestants. Le protestantisme, au lieu de dériver de l'individualité, dont la devise est : chacun par soi, et aussi, chacun pour soi. Chez vous, pays catholique, on régit par conséquent le principe d'unité, vous êtes habitués à voir les hommes se dévouer de leur individuité, à leurs opinions, ou bien s'abstenir de les émettre, ou de les faire valoir, afin de ne pas créer de division ; vous en vertez même sacrifier leur propre intérêt à celui de leur classe, et n'avez jamais vu cela des hommes du Haut-Canada. Il y a de ces exceptions comme à toutes les règles générales, mais tenez-vous pour dit que ces exceptions sont rares.

ROME.—On lit dans l'Observateur Romain du 23 février : Hier, vers les neuf heures et demie de matin, est mort, muni de tous les secours de notre sainte religion, S. Em. le Cardinal Castracchio Castracane Degli Antelminelli, évêque de Palestine, grand pénitencier. Il était né à Urbino, en 1779.

MONTREAL, MARDI 30 MARS 1852.

MELANGES RELIGIEUX.

PREMIERE PAGE.—Académie Française : Discours de M. de Montalembert.

FEUILLETON.—Bertal, Episode des Guerres d'Afrique.

ORDINATION.—Dimanche dernier, Mgr. Taché, Evêque d'Arath, a conféré, dans la chapelle du séminaire de St. Hyacinthe, l'Ordre sacré du Diaconat à M. François Berthelot.

Le Toronto Mirror entre dans quelques détails sur un voyage que fit récemment S. G. l'Evêque de Toronto à London, (H. C.) où une adresse lui fut présentée par le président et les membres du Catholic Institute. Dans la réponse que fit Sa Grandeur à cette adresse, il fit allusion aux écoles, envisageant cette matière surtout en ce moment, comme digne de l'attention la plus sérieuse des catholiques, au préjudice desquels on essaie de propager un système d'instruction pernicieux dans ses résultats.

Les catholiques, dit-il, ne doivent pas se tenir pour satisfaits jus qu'à ce que l'éducation de leurs enfants soit soumise au contrôle de l'Eglise, et, jusqu'à ce que les catholiques du Haut Canada se soient mis sur un pied convenable en regard aux facilités que cette éducation nécessite, jus qu'à là ils ne doivent point se tenir pour satisfaits.

Sa Grandeur infirma l'auditoire de son intention de passer en Europe l'automne prochain, en exprimant aussi l'espoir de recevoir en Canada accompagné d'un nombre de pieux ecclésiastiques d'Irlande dans le but de satisfaire aux besoins incessants de son diocèse.

Le dimanche, 17 mars, est lieu la Dédicace de la nouvelle église catholique de London. Une grande messe pontificale fut célébrée par le vénérable évêque lui-même, qui aussi prêcha le matin et le soir, sur les saints mystères de notre foi, en présence d'un auditoire nombreux.

Le dimanche, 17 mars, est lieu la Dédicace de la nouvelle église catholique de London. Une grande messe pontificale fut célébrée par le vénérable évêque lui-même, qui aussi prêcha le matin et le soir, sur les saints mystères de notre foi, en présence d'un auditoire nombreux.

Le dimanche, 17 mars, est lieu la Dédicace de la nouvelle église catholique de London. Une grande messe pontificale fut célébrée par le vénérable évêque lui-même, qui aussi prêcha le matin et le soir, sur les saints mystères de notre foi, en présence d'un auditoire nombreux.

Le dimanche, 17 mars, est lieu la Dédicace de la nouvelle église catholique de London. Une grande messe pontificale fut célébrée par le vénérable évêque lui-même, qui aussi prêcha le matin et le soir, sur les saints mystères de notre foi, en présence d'un auditoire nombreux.

Le dimanche, 17 mars, est lieu la Dédicace de la nouvelle église catholique de London. Une grande messe pontificale fut célébrée par le vénérable évêque lui-même, qui aussi prêcha le matin et le soir, sur les saints mystères de notre foi, en présence d'un auditoire nombreux.

Le dimanche, 17 mars, est lieu la Dédicace de la nouvelle église catholique de London. Une grande messe pontificale fut célébrée par le vénérable évêque lui-même, qui aussi prêcha le matin et le soir, sur les saints mystères de notre foi, en présence d'un auditoire nombreux.

Le dimanche, 17 mars, est lieu la Dédicace de la nouvelle église catholique de London. Une grande messe pontificale fut célébrée par le vénérable évêque lui-même, qui aussi prêcha le matin et le soir, sur les saints mystères de notre foi, en présence d'un auditoire nombreux.

Le dimanche, 17 mars, est lieu la Dédicace de la nouvelle église catholique de London. Une grande messe pontificale fut célébrée par le vénérable évêque lui-même, qui aussi prêcha le matin et le soir, sur les saints mystères de notre foi, en présence d'un auditoire nombreux.

Le dimanche, 17 mars, est lieu la Dédicace de la nouvelle église catholique de London. Une grande messe pontificale fut célébrée par le vénérable évêque lui-même, qui aussi prêcha le matin et le soir, sur les saints mystères de notre foi, en présence d'un auditoire nombreux.

Le dimanche, 17 mars, est lieu la Dédicace de la nouvelle église catholique de London. Une grande messe pontificale fut célébrée par le vénérable évêque lui-même, qui aussi prêcha le matin et le soir, sur les saints mystères de notre foi, en présence d'un auditoire nombreux.

Le dimanche, 17 mars, est lieu la Dédicace de la nouvelle église catholique de London. Une grande messe pontificale fut célébrée par le vénérable évêque lui-même, qui aussi prêcha le matin et le soir, sur les saints mystères de notre foi, en présence d'un auditoire nombreux.

Le dimanche, 17 mars, est lieu la Dédicace de la nouvelle église catholique de London. Une grande messe pontificale fut célébrée par le vénérable évêque lui-même, qui aussi prêcha le matin et le soir, sur les saints mystères de notre foi, en présence d'un auditoire nombreux.

Le dimanche, 17 mars, est lieu la Dédicace de la nouvelle église catholique de London. Une grande messe pontificale fut célébrée par le vénérable évêque lui-même, qui aussi prêcha le matin et le soir, sur les saints mystères de notre foi, en présence d'un auditoire nombreux.

Le dimanche, 17 mars, est lieu la Dédicace de la nouvelle église catholique de London. Une grande messe pontificale fut célébrée par le vénérable évêque lui-même, qui aussi prêcha le matin et le soir, sur les saints mystères de notre foi, en présence d'un auditoire nombreux.

Le dimanche, 17 mars, est lieu la Dédicace de la nouvelle église catholique de London. Une grande messe pontificale fut célébrée par le vénérable évêque lui-même, qui aussi prêcha le matin et le soir, sur les saints mystères de notre foi, en présence d'un auditoire nombreux.

Le dimanche, 17 mars, est lieu la Dédicace de la nouvelle église catholique de London. Une grande messe pontificale fut célébrée par le vénérable évêque lui-même, qui aussi prêcha le matin et le soir, sur les saints mystères de notre foi, en présence d'un auditoire nombreux.

Le dimanche, 17 mars, est lieu la Dédicace de la nouvelle église catholique de London. Une grande messe pontificale fut célébrée par le vénérable évêque lui-même, qui aussi prêcha le matin et le soir, sur les saints mystères de notre foi, en présence d'un auditoire nombreux.

Le dimanche, 17 mars, est lieu la Dédicace de la nouvelle église catholique de London. Une grande messe pontificale fut célébrée par le vénérable évêque lui-même, qui aussi prêcha le matin et le soir, sur les saints mystères de notre foi, en présence d'un auditoire nombreux.

Le dimanche, 17 mars, est lieu la Dédicace de la nouvelle église catholique de London. Une grande messe pontificale fut célébrée par le vénérable évêque lui-même, qui aussi prêcha le matin et le soir, sur les saints mystères de notre foi, en présence d'un auditoire nombreux.

Le dimanche, 17 mars, est lieu la Dédicace de la nouvelle église catholique de London. Une grande messe pontificale fut célébrée par le vénérable évêque lui-même, qui aussi prêcha le matin et le soir, sur les saints mystères de notre foi, en présence d'un auditoire nombreux.

Le dimanche, 17 mars, est lieu la Dédicace de la nouvelle église catholique de London. Une grande messe pontificale fut célébrée par le vénérable évêque lui-même, qui aussi prêcha le matin et le soir, sur les saints mystères de notre foi, en présence d'un auditoire nombreux.

Le dimanche, 17 mars, est lieu la Dédicace de la nouvelle église catholique de London. Une grande messe pontificale fut célébrée par le vénérable évêque lui-même, qui aussi prêcha le matin et le soir, sur les saints mystères de notre foi, en présence d'un auditoire nombreux.

Le dimanche, 17 mars, est lieu la Dédicace de la nouvelle église catholique de London. Une grande messe pontificale fut célébrée par le vénérable évêque lui-même, qui aussi prêcha le matin et le soir, sur les saints mystères de notre foi, en présence d'un auditoire nombreux.

Le dimanche, 17 mars, est lieu la Dédicace de la nouvelle église catholique de London. Une grande messe pontificale fut célébrée par le vénérable évêque lui-même, qui aussi prêcha le matin et le soir, sur les saints mystères de notre foi, en présence d'un auditoire nombreux.

Le dimanche, 17 mars, est lieu la Dédicace de la nouvelle église catholique de London. Une grande messe pontificale fut célébrée par le vénérable évêque lui-même, qui aussi prêcha le matin et le soir, sur les saints mystères de notre foi, en présence d'un auditoire nombreux.

Le dimanche, 17 mars, est lieu la Dédicace de la nouvelle église catholique de London. Une grande messe pontificale fut célébrée par le vénérable évêque lui-même, qui aussi prêcha le matin et le soir, sur les saints mystères de notre foi, en présence d'un auditoire nombreux.

Le dimanche, 17 mars, est lieu la Dédicace de la nouvelle église catholique de London. Une grande messe pontificale fut célébrée par le vénérable évêque lui-même, qui aussi prêcha le matin et le soir, sur les saints mystères de notre foi, en présence d'un auditoire nombreux.

Le dimanche, 17 mars, est lieu la Dédicace de la nouvelle église catholique de London. Une grande messe pontificale fut célébrée par le vénérable évêque lui-même, qui aussi prêcha le matin et le soir, sur les saints mystères de notre foi, en présence d'un auditoire nombreux.

Le dimanche, 17 mars, est lieu la Dédicace de la nouvelle église catholique de London. Une grande messe pontificale fut célébrée par le vénérable évêque lui-même, qui aussi prêcha le matin et le soir, sur les saints mystères de notre foi, en présence d'un auditoire nombreux.

Le dimanche, 17 mars, est lieu la Dédicace de la nouvelle église catholique de London. Une grande messe pontificale fut célébrée par le vénérable évêque lui-même, qui aussi prêcha le matin et le soir, sur les saints mystères de notre foi, en présence d'un auditoire nombreux.

Le dimanche, 17 mars, est lieu la Dédicace de la nouvelle église catholique de London. Une grande messe pontificale fut célébrée par le vénérable évêque lui-même, qui aussi prêcha le matin et le soir, sur les saints mystères de notre foi, en présence d'un auditoire nombreux.

Le dimanche, 17 mars, est lieu la Dédicace de la nouvelle église catholique de London. Une grande messe pontificale fut célébrée par le vénérable évêque lui-même, qui aussi prêcha le matin et le soir, sur les saints mystères de notre foi, en présence d'un auditoire nombreux.

Le dimanche, 17 mars, est lieu la Dédicace de la nouvelle église catholique de London. Une grande messe pontificale fut célébrée par le vénérable évêque lui-même, qui aussi prêcha le matin et le soir, sur les saints mystères de notre foi, en présence d'un auditoire nombreux.

Le dimanche, 17 mars, est lieu la Dédicace de la nouvelle église catholique de London. Une grande messe pontificale fut célébrée par le vénérable évêque lui-même, qui aussi prêcha le matin et le soir, sur les saints mystères de notre foi, en présence d'un auditoire nombreux.

Le dimanche, 17 mars, est lieu la Dédicace de la nouvelle église catholique de London. Une grande messe pontificale fut célébrée par le vénérable évêque lui-même, qui aussi prêcha le matin et le soir, sur les saints mystères de notre foi, en présence d'un auditoire nombreux.

Le dimanche, 17 mars, est lieu la Dédicace de la nouvelle église catholique de London. Une grande messe pontificale fut célébrée par le vénérable évêque lui-même, qui aussi prêcha le matin et le soir, sur les saints mystères de notre foi, en présence d'un auditoire nombreux.

Le dimanche, 17 mars, est lieu la Dédicace de la nouvelle église catholique de London. Une grande messe pontificale fut célébrée par le vénérable évêque lui-même, qui aussi prêcha le matin et le soir, sur les saints mystères de notre foi, en présence d'un auditoire nombreux.

Le dimanche, 17 mars, est lieu la Dédicace de la nouvelle église catholique de London. Une grande messe pontificale fut célébrée par le vénérable évêque lui-même, qui aussi prêcha le matin et le soir, sur les saints mystères de notre foi, en présence d'un auditoire nombreux.

Le dimanche, 17 mars, est lieu la Dédicace de la nouvelle église catholique de London. Une grande messe pontificale fut célébrée par le vénérable évêque lui-même, qui aussi prêcha le matin et le soir, sur les saints mystères de notre foi, en présence d'un auditoire nombreux.

Le dimanche, 17 mars, est lieu la Dédicace de la nouvelle église catholique de London. Une grande messe pontificale fut célébrée par le vénérable évêque lui-même, qui aussi prêcha le matin et le soir, sur les saints mystères de notre foi, en présence d'un auditoire nombreux.

Le dimanche, 17 mars, est lieu la Dédicace de la nouvelle église catholique de London. Une grande messe pontificale fut célébrée par le vénérable évêque lui-même, qui aussi prêcha le matin et le soir, sur les saints mystères de notre foi, en présence d'un auditoire nombreux.

Le dimanche, 17 mars, est lieu la Dédicace de la nouvelle église catholique de London. Une grande messe pontificale fut célébrée par le vénérable évêque lui-même, qui aussi prêcha le matin et le soir, sur les saints mystères de notre foi, en présence d'un auditoire nombreux.

Le dimanche, 17 mars, est lieu la Dédicace de la nouvelle église catholique de London. Une grande messe pontificale fut célébrée par le vénérable évêque lui-même, qui aussi prêcha le matin et le soir, sur les saints mystères de notre foi, en présence d'un auditoire nombreux.

Le dimanche, 17 mars, est lieu la Dédicace de la nouvelle église catholique de London. Une grande messe pontificale fut célébrée par le vénérable évêque lui-même, qui aussi prêcha le matin et le soir, sur les saints mystères de notre foi, en présence d'un auditoire nombreux.

Le dimanche, 17 mars, est lieu la Dédicace de la nouvelle église catholique de London. Une grande messe pontificale fut célébrée par le vénérable évêque lui-même, qui aussi prêcha le matin et le soir, sur les saints mystères de notre foi, en présence d'un auditoire nombreux.

Le dimanche, 17 mars, est lieu la Dédicace de la nouvelle église catholique de London. Une grande messe pontificale fut célébrée par le vénérable évêque lui-même, qui aussi prêcha le matin et le soir, sur les saints mystères de notre foi, en présence d'un auditoire nombreux.

Le dimanche, 17 mars, est lieu la Dédicace de la nouvelle église catholique de London. Une grande messe pontificale fut célébrée par le vénérable évêque lui-même, qui aussi prêcha le matin et le soir, sur les saints mystères de notre foi, en présence d'un auditoire nombreux.

Le dimanche, 17 mars, est lieu la Dédicace de la nouvelle église catholique de London. Une grande messe pontificale fut célébrée par le vénérable évêque lui-même, qui aussi prêcha le matin et le soir, sur les saints mystères de notre foi, en présence d'un auditoire nombreux.

Le dimanche, 17 mars, est lieu la Dédicace de la nouvelle église catholique de London. Une grande messe pontificale fut célébrée par le vénérable évêque lui-même, qui aussi prêcha le matin et le soir, sur les saints mystères de notre foi, en présence d'un auditoire nombreux.

Le dimanche, 17 mars, est lieu la Dédicace de la nouvelle église catholique de London. Une grande messe pontificale fut célébrée par le vénérable évêque lui-même, qui aussi prêcha le matin et le soir, sur les saints mystères de notre foi, en présence d'un auditoire nombreux.

Le dimanche, 17 mars, est lieu la Dédicace de la nouvelle église catholique de London. Une grande messe pontificale fut célébrée par le vénérable évêque lui-même, qui aussi prêcha le matin et le soir, sur les saints mystères de notre foi, en présence d'un auditoire nombreux.

Le dimanche, 17 mars, est lieu la Dédicace de la nouvelle église catholique de London. Une grande messe pontificale fut célébrée par le vénérable évêque lui-même, qui aussi prêcha le matin et le soir, sur les saints mystères de notre foi, en présence d'un auditoire nombreux.

Le dimanche, 17 mars, est lieu la Dédicace de la nouvelle église catholique de London. Une grande messe pontificale fut célébrée par le vénérable évêque lui-même, qui aussi prêcha le matin et le soir, sur les saints mystères de notre foi, en présence d'un auditoire nombreux.

Le dimanche, 17 mars, est lieu la Dédicace de la nouvelle église catholique de London. Une grande messe pontificale fut célébrée par le vénérable évêque lui-même, qui aussi prêcha le matin et le soir, sur les saints mystères de notre foi, en présence d'un auditoire nombreux.

Le dimanche, 17 mars, est lieu la Dédicace de la nouvelle église catholique de London. Une grande messe pontificale fut célébrée par le vénérable évêque lui-même, qui aussi prêcha le matin et le soir, sur les saints mystères de notre foi, en présence d'un auditoire nombreux.

Le dimanche, 17 mars, est lieu la Dédicace de la nouvelle église catholique de London. Une grande messe pontificale fut célébrée par le vénérable évêque lui-même, qui aussi prêcha le matin et le soir, sur les saints mystères de notre foi, en présence d'un auditoire nombreux.

Le dimanche, 17 mars, est lieu la Dédicace de la nouvelle église catholique de London. Une grande messe pontificale fut célébrée par le vénérable évêque lui-même, qui aussi prêcha le matin et le soir, sur les saints mystères de notre foi, en présence d'un auditoire nombreux.

Le dimanche, 17 mars, est lieu la Dédicace de la nouvelle église catholique de London. Une grande messe pontificale fut célébrée par le vénérable évêque lui-même, qui aussi prêcha le matin et le soir, sur les saints mystères de notre foi, en présence d'un auditoire nombreux.

Le dimanche, 17 mars, est lieu la Dédicace de la nouvelle église catholique de London. Une grande messe pontificale fut célébrée par le vénérable évêque lui-même, qui aussi prêcha le matin et le soir, sur les saints mystères de notre foi, en présence d'un auditoire nombreux.

Le dimanche, 17 mars, est lieu la Dédicace de la nouvelle église catholique de London. Une grande messe pontificale fut célébrée par le vénérable évêque lui-même, qui aussi prêcha le matin et le soir, sur les saints mystères de notre foi, en présence d'un auditoire nombreux.

Le dimanche, 17 mars, est lieu la Dédicace de la nouvelle église catholique de London. Une grande messe pontificale fut célébrée par le vénérable évêque lui-même, qui aussi prêcha le matin et le soir, sur les saints mystères de notre foi, en présence d'un auditoire nombreux.

Le dimanche, 17 mars, est lieu la Dédicace de la nouvelle église catholique de London. Une grande messe pontificale fut célébrée par le vénérable évêque lui-même, qui aussi prêcha le matin et le soir, sur les saints mystères de notre foi, en présence d'un auditoire nombreux.

Le dimanche, 17 mars, est lieu la Dédicace de la nouvelle église catholique de London. Une grande messe pontificale fut célébrée par le vénérable évêque lui-même, qui aussi prêcha le matin et le soir, sur les saints mystères de notre foi, en présence d'un auditoire nombreux.

Le dimanche, 17 mars, est lieu la Dédicace de la nouvelle église catholique de London. Une grande messe pontificale fut célébrée par le vénérable évêque lui-même, qui aussi prêcha le matin et le soir, sur les saints mystères de notre foi, en présence d'un auditoire nombreux.

Le dimanche, 17 mars, est lieu la Dédicace de la nouvelle église catholique de London. Une grande messe pontificale fut célébrée par le vénérable évêque lui-même, qui aussi prêcha le matin et le soir, sur les saints mystères de notre foi, en présence d'un auditoire nombreux.

Le dimanche, 17 mars, est lieu la Dédicace de la nouvelle église catholique de London. Une grande messe pontificale fut célébrée par le vénérable évêque lui-même, qui aussi prêcha le matin et le soir, sur les saints mystères de notre foi, en présence d'un auditoire nombreux.

Le dimanche, 17 mars, est lieu la Dédicace de la nouvelle église catholique de London. Une grande messe pontificale fut célébrée par le vénérable évêque lui-même, qui aussi prêcha le matin et le soir, sur les saints mystères de notre foi, en présence d'un auditoire nombreux.

Le dimanche, 17 mars, est lieu la Dédicace de la nouvelle église catholique de London. Une grande messe pontificale fut célébrée par le vénérable évêque lui-même, qui aussi prêcha le matin et le soir, sur les saints mystères de notre foi, en présence d'un auditoire nombreux.

Le dimanche, 17 mars, est lieu la Dédicace de la nouvelle église catholique de London. Une grande messe pontificale fut célébrée par le vénérable évêque lui-même, qui aussi prêcha le matin et le soir, sur les saints mystères de notre foi, en présence d'un auditoire nombreux.

Le dimanche, 17 mars, est lieu la Dédicace de la nouvelle église catholique de London. Une grande messe pontificale fut célébrée par le vénérable évêque lui-même, qui aussi prêcha le matin et le soir, sur les saints mystères de notre foi, en présence d'un auditoire nombreux.

Le dimanche, 17 mars, est lieu la Dédicace de la nouvelle église catholique de London. Une grande messe pontificale fut célébrée par le vénérable évêque lui-même, qui aussi prêcha le matin et le soir, sur les saints mystères de notre foi, en présence d'un auditoire nombreux.

Le dimanche, 17 mars, est lieu la Dédicace de la nouvelle église catholique de London. Une grande messe pontificale fut célébrée par le vénérable évêque lui-même, qui aussi prêcha le matin et le soir, sur les saints mystères de notre foi, en présence d'un auditoire nombreux.

scours et fervente prière ; puis, à rés avoir jeté un dernier regard autour de lui, comme pour prendre congé d'un monde qu'il ne devait plus revoir, il attendit avec calme et résignation le coup qui devait le frapper.

Au même instant, des enfants accourant, effrayés, vers le lieu de l'événement, dirent quelques mots aux spectateurs attentifs, et l'immense cercle qui entourait Bertal se rompit aussitôt. Chacun courut aux armes et s'éleva sur les hauteurs environnantes.

De là on pouvait apercevoir une grande partie de la plaine, qui commençait au bas de la rampe de rochers superposés les uns sur les autres. D'abord il était impossible à l'œil de voir autre chose que des grandes ondulations de la nature ; mais, en détaillant les objets environnants, en suivant avec attention les diverses sinuosités servant de chemin au milieu de ces chaos de pierres, on pouvait apercevoir, à une assez grande distance encore, une cascade qui, bien que peu nombreuse, n'en était pas moins inquiétante, car elle ne pouvait être que l'avant garde d'une troupe plus considérable. Et depuis quelque temps, ces gorges profondes n'ayant été troublées que par des cris de guerre, la méfiance était le seul sentiment qui pût exister dans le cœur des habitants de ces sauvages contrées.

Mais bientôt l'agitation générale fit place à la joie, quand on put reconnaître dans les arvenses le caïd de Sak-el-Arba, qu'entouraient quelques cavaliers amis.

Un cri d'allégresse leur annonça la bienvenue, on se pressa autour d'eux en les accablant de questions multipliées ; le cheïk, chef de cette tribu, reçut solennellement le caïd de Sak-el-Arba, que nous nommerons Ben Ali-Mehemmet, et qui se tenait auprès du cheïk de son fils blessé à l'épaule gauche, pendant le combat de la nuit, par une balle perdue. A rés avoir offert sa plus belle tente, quelques rafraîchissements, et tout ce que l'hospitalité arabe peut imaginer de plus multicolores, au caïd et à son fils, le cheïk demanda au premier s'il voulait pour de la vue d'un Français mis à mort.

— Un Français ici ! et comment, par quel moyen l'avez-vous surpris ? — Il est venu, lui et son cheval, s'abattre au milieu de nous ; c'est le premier de ces étrangers qui soit arrivé jusqu'ici, mais il n'en sortira pas !

— Mon frère voudrait-il me montrer ce Français avant l'excitation, s'écria Ben Ali-Mehemmet, si c'est celui que je puis supposer d'après les événements de cette nuit, je veux l'éviter le remords d'une mauvaise action !

Et comme le cheïk le regardait d'un air étonné : — Par Mahomet, même-moi vers lui ; ne me refuse pas, je t'en conjure, au nom des lois de l'hospitalité !

Le cheïk, sans lui répondre, lui fit signe de la main, sortit de la tente, et fendit silencieusement la foule qui entourait et injurait l'infortuné captif.

Les Arabes regardaient, béants, cette étrange scène, sans qu'aucun d'eux fit aucun mouvement pour empêcher les généreux efforts du bien-vouillant caïd.

— Vous voyez ce Français, s'écria-t-il d'une voix sonore, ce Français que vous allez faire périr comme un coupable. Eh bien ! s'il est ici, c'est qu'il s'est dévoué pour moi et pour mon fils ;

« Sur la terre d'Amérique, où nous aimons à retrouver l'Irlande dans cette foi catholique qu'y apporta le noble Saint don't le nom lui sert d'aurole... De bonne heure, toutes les sociétés Irlandaises de la ville se rendirent à l'église (celle de St. Patrick) pour y entendre une messe à laquelle officia Mgr. Taché, arrivé d'Europe depuis peu de jours, et accompagné du supérieur du Séminaire et de plusieurs autres membres de cette maison. Il y eut sermon : ce fut le rév. M. Culla qui donna en cette occasion une nouvelle preuve de son talent ; et le pain béni, qui ne fut pas un des arces-oirs les moins magnifiques de cette solennité, fut offert par M. T. McDonnell. Le produit de la collecte s'est élevé à £60 »

En exprimant notre regret de ne pouvoir présenter dans nos colonnes le tableau animé que fait notre correspondant et de la grande procession qui parait avec honneur dans les rues de la cité et du jival et splendide banquet qui couronna cette fête, nous remarquons avec plaisir que partout, dans le Haut aussi bien que dans le Bas-Canada, nos compatriotes irlandais ont célébré en 1852, avec un éclat et un enthousiasme peu ordinaires, cette solennité religieuse et nationale de l'Irlande.

On nous communique pour insertion l'extrait suivant d'une lettre écrite de Minnesota, E. U., sur une catastrophe survenue à Saint-Paul, capitale de ce territoire, à la suite d'un excès d'intempérance. Les faits que l'on va lire n'exigent aucun commentaire :

« La société de tempérance fait de rapides progrès ici ; elle ne peut manquer d'atteindre son but sublime, vu le zèle que l'on témoigne dans presque toute la ville de St. Paul pour la cause. Lundi, le 9 février, eut lieu la grande procession qui devait porter le deuil dans la famille de Bachelus. A une heure de l'après-midi, la société catholique de Tempérance, en uniforme, précédée d'une bandière sur laquelle se trouvait un drapeau qui représentait l'homme qui avait été dévoré par le feu, se rendit à la messe à 10 heures. Les drapeaux de la procession, sur le front de laquelle se trouvaient des drapeaux, ayant aussi leurs noms particuliers, vinrent se réunir aux catholiques. Les drapeaux ne furent pas défilés en cette occasion ; elles ont été quelques-unes voulant prendre part à l'enterrement de Bachelus. Après avoir passé par les principales rues de la ville, les différents sociétés se réunirent au Hall de la législature, et présentèrent aux membres de la chambre une pétition couverte de douze cents signatures, demandant l'abolition du commerce des liqueurs en-vin dans le territoire de Minnesota.

« Le même jour, certaines églises étaient ouvertes (free) à tout le monde, et les évêques firent de leur mieux pour insister par des moqueries à la procession de la Trinité. Le soir il y eut un bal qui eut lieu et pour une partie de la nuit. Mais « rit bien qui rit le dernier ». Le lendemain, le premier objet qu'on trouva sur un balcon, et le corps d'un homme que la force de la boue avait fait tomber sur le versant de la côte ; il était mort. Il paraît qu'il ne s'était pas encore assez refroidi pour passer la nuit à la belle étoile. Le jour suivant, deux autres furent trouvés dans la suite de coups qu'ils avaient reçus pendant leur débauche nocturne. La première de ces victimes du whisky est un Canadien de Sorel (nommé Augustin Pau). Il laisse une femme et sept enfants déseulés et pauvre. Des deux autres, l'un était aussi (bien malheureusement) un Canadien, et l'autre un Irlandais. Ces trois victimes ont été enterrés au cimetière de St. Paul, et les quelques rangs vides parmi les tombes se sont déjà remplis. »

A une assemblée de citoyens de la Côte Ste. Catharine, M. de End, et des Tuteurs des Bachelus, le 21 mars, 1852, dans une des salles d'école de l'Institut des Sœurs-Mères, aux fins de procéder à l'élection des officiers de la section de la Société de Tempérance du Côteau St. Louis, furent élus conseillers :

- Pour la Côte Ste. Catharine : George Martin, Fris. T. Maria, Théophile Gervais, F. X. Beauchamp, Jos. Allard, Jos. Potvin.

Les dits conseillers s'étant ensuite assemblés, Président. Théophile Gervais, Secrétaire. Jos. Potvin, F. X. Beauchamp.

Par ordre, F. X. BEAUCHAMP, Secrétaire.

Dr. Brownson.

On lit dans le True Witness du 26 mars : « Nous sommes heureux d'être en mesure d'informer nos lecteurs Catholiques, que le Dr. Brownson sera, le 15 du mois prochain, à Montréal, où il se propose de donner une série de lectures sur des matières intéressantes généralement les Catholiques. »

On lit dans le Journal de Québec :

« Nous avons eu le plaisir d'entendre hier au soir (vendredi) la lecture que Guillaume Lévesque, écrivain, a faite devant l'Institut Canadien de cette ville. M. Lévesque s'est acquitté de sa tâche avec talent et bonheur. Il a su, par son langage fleuri, varié et poétique, ôter à son sujet cette aridité qu'aurait pu lui donner le fait historique, présenté dans toute sa sauvagerie vérité. Ses comparaisons sont surtout fort remarquables et fort bien choisies, et ses descriptions et définitions sont à l'abri de tout reproche. Nous espérons que M. Lévesque livrera son travail à la presse. »

Hier matin, un incendie originé dans une étable en arrière des constructions en brique de la rue Hannover, Beaver-Hall, y dévora six maisons appartenant à M. Anderson, mais heureusement assurées au Phoenix et à l'Eden. Les pompes manquant d'eau à leur arrivée sur les lieux, ont été d'un secours inutile, et cette circonstance seule a déterminé la consommation du désastre.

CORRESPONDANCE LYONNAISE.

Lyon, le 10 mars 1852.

M. le Rédacteur,

Les élections à l'assemblée législative se sont accomplies au milieu du plus grand calme. De tous les départements, de toutes les villes, c'est Paris qui a le plus mal voté. Dans beaucoup d'autres contrées, à Lyon notamment, il y a eu quelques mois d'engouement pour le parti rouge, mais depuis on est revenu à de bien autres sentiments, et si quelques carefours de notre cité ont donné un certain nombre de voix au candidat élaboré dans les bouges et les lieux secrets, l'immense majorité des électeurs s'est ralliée autour du drapeau de la sécurité et du bon ordre. N'allez pas croire, pourtant, que nous ayons voté pour des hommes de notre choix. Si nous avions écouté nos sympathies, nous aurions reporté nos vœux sur d'autres hommes que ceux patronés par le gouvernement, mais cela aurait engendré des dissensions, et ces dissensions auraient amené le triomphe du parti rouge dans les élections. Faut-il s'étonner que Paris ait donné tant de voix au parti de l'émeute et de la révolution ? Eh ! mon Dieu, non ; Paris est bien toujours la ville révolutionnaire par excellence ; fidèle à son passé, elle n'a pas voulu se démentir un seul instant. Rien ne l'intruit, rien ne l'arrête, elle poursuit toujours sa course à travers les sentiers de l'incertitude.

Un décret de Louis Napoléon fixe l'ouverture du sénat et du corps législatif au lundi, 29 mars. Nous verrons comment opéreront ces deux nouvelles institutions.

Un autre décret autorise les sociétés de crédit financier, nouvelle création pour nous qui ne savons pas le moins du monde quels résultats peut produire cette institution.

Le conseil de guerre de Chambray a terminé sa pénible tâche. Oui, pénible ! car si la loi, la justice et la sécurité de tous les citoyens commandent impérieusement contre ceux qui ont quitté le chemin de l'honneur et du bien, il ne pèche à l'homme de condamner son semblable. Plusieurs condamnations à mort ont été prononcées, et aussi beaucoup de condamnations à la déportation. Tels ont été les résultats des jugements du conseil de guerre de Chambray. Et pourtant, malgré toute cette rigueur apparente, les membres du conseil de guerre ont agi dans tout à leurs actions avec la plus grande réserve et la plus profonde déférence.

« Les plains, ah ! je plains douloureusement ces pauvres crédules victimes des utopies révolutionnaires à qui des héros de révolution ont appris à s'arrêter d'un fer homicide pour butteverser la sacrosainte et immortelle loi de Dieu qui s'opposent à cet acte inique. Ils ont donné la mort à des hommes innocents et dont le devoir était de sauver la société en péril ; la justice ne s'est pas fait attendre, mais tous les chefs, ces hommes qui ne se servent des classes ou rieurs que pour s'en faire des marchepieds à leur ambition, n'y aura-t-il jamais moyen de les atteindre ? »

Les affaires ne vont pas bien en France ; la joie qu'on avait éprouvée à la suite du coup d'état de Louis Napoléon est complètement éteinte ; on est devenu triste comme auparavant ; tout le monde croit que nous n'avons pas un gouvernement définitif, que le moindre vent l'emportera.

Des prières publiques ordonnées par le saint Père ont commencé hier soir dans notre église primatiale ; une foule attentive, pieuse et recueillie se pressait sur les dalles de l'église. Ah ! c'est que l'horizon est redevenu noir et incertain, c'est qu'on voit que Dieu n'a pas encore achevé son ouvrage et qu'il lui reste encore beaucoup à faire. On s'inquiète de nouveau, on se demande vers quel avenir nous marchons. Les bruits de guerre prennent de la consistance et le jour n'est peut-être pas éloigné où, bon gré, mal gré, il faudra livrer bataille. L'Angleterre est toujours ce qu'elle a été, c'est à dire, révolutionnaire et amoureuse des bouleversements.

Faudrait-il que la France déclare la guerre à la Suisse et partant de là à l'Angleterre ? Avoir tous les préparatifs d'armements des grandes puissances, ne dirait-on pas que nous sommes à la veille d'une immense bataille à laquelle toutes les puissances doivent prendre part ? L'attitude de la Suisse vis-à-vis la France et l'Autriche, est intolérable. Ce petit pays, état neutre par sa tradition, sa nature et ses traités, est passée de fait au rang de puissance, et de puissance hostile à l'égard de la France. Elle protège et couvre de son égide des hommes qui, ayant maintes fois travaillé au bouleversement de la France, s'occupent sans cesse de continuer à l'étranger leurs coupables menées. La France se trouvant insultée, bafouée, méconnée par cette ombre de gouvernement, aurait le droit de demander réparation par les armes, mais ce droit, elle ne l'emploiera sans doute pas encore ; elle usera encore de patience et de longanimité. Il est une mesure que la France ne serait pas bien loin d'accepter de concert avec l'Autriche : il s'agirait d'imposer à la France un blocus commercial. Atteinte dans ses intérêts matériels, il faudrait qu'elle se résignât à donner aux deux puissances les satisfactions qui leurs sont dues. Il est vrai que le blocus proposé ne pourrait être efficace, qu'on faisant concourir le Piémont à son établissement et à son maintien. Si la France et l'Autriche tentent des démarches dans ce but, elles rencontreront beaucoup d'obstacles. La politique anglaise, malgré les changements qu'elle vient de subir à l'intérieur, ne peut renoncer à l'influence prédominante qu'elle exerce en Piémont et qu'elle est assurée de conserver tant que le pouvoir sera aux mains de M. d'Anzoglio et de M. Cavour. C'est d'ailleurs pour l'Angleterre une question de commerce ; et on sait que sur cet article elle n'entend jamais raison.

Il faut donc que la France ne s'inquiète pas de l'Angleterre, ni du Piémont, ni de toute au-

tre puissance, qu'elle agisse, qu'elle ordonne et qu'elle menace, et, s'il le faut, qu'elle prenne les armes.

Les nombreux sectaires de Mazzini n'ont pas perdu le courage à Rome ; ils espèrent toujours voir leur règne arriver. Je ne sais pas trop ce qui se serait passé à Rome le jour du carnaval si l'infamie conspiration qui devait mettre le feu à la ville entière n'avait été découverte. Pendant une journée l'émotion fut grande parmi les habitants, puis peu à peu elle se calma et chacun reprit son travail habituel.

Aujourd'hui les principaux meneurs de ce complot sont tous arrêtés, et l'on poursuit les coupables qui se sont cachés, avec une vigueur digne d'exemple.

M. L. M. C.

NOUVELLES DE L'ETRANGER.

ANGLETERRE.

Les journaux de Londres donnent la composition définitive du ministère anglais comme il suit :

- Premier lord de la trésorerie et premier ministre, le comte de Derby ; Lord chancelier, sir Edward Sugden, qui doit être élevé à la pairie ; Président du conseil privé, le comte de Lonsdale ; Gardien du sceau privé, le marquis de Salisbury ; Chancelier de l'Echiquier (ministre des finances), M. d'Israeli ; Ministre secrétaire d'Etat de l'intérieur, M. Walpole ; Ministre secrétaire d'Etat des affaires étrangères, le comte de Malmesbury ; Ministre secrétaire d'Etat des colonies, sir J. Pakington ; Président du bureau de contrôle (affaires de l'Inde), M. Herries ; Premier lord de l'Amirauté (ministre de la marine), le duc de Northumberland ; Président du bureau de commerce, M. Henley ; Maître général des postes, le comte de Hardwick ; Commissaire en chef des bois et forêts, lord John Manners.

Ce sont là les membres du Cabinet qui composent le conseil des ministres.

L'administration est en outre complétée par les fonctionnaires suivants :

- Lord lieutenant d'Irlande, comte d'Eglington ; Chancelier d'Irlande, comte d'Eglington ; Chancelier d'Irlande, M. Blackburne ; Secrétaire de la guerre, M. Balfour ; Sous-secrétaire d'Etat aux affaires étrangères, lord Stanley, fils du premier ministre ; Procureur-général, sir F. Thelesier ; Avocat-général, sir F. Kelly ; Secrétaire d'Irlande, lord Naas ; Secrétaire de la trésorerie, M. J. A. Hamilton et F. M. McKenzie ; Procureur-général d'Irlande, M. Napier ; Avocat-général d'Irlande, M. Whitehead ; Commandant en chef, le duc de Wellington ; Intendant-général, lord Londonderry ; Chancelier du duché de Lancaster, sir John Buller ; Sous-secrétaire des colonies, lord Bessart ; Secrétaire des affaires de l'Inde, lord Jesselyn et M. Gaskell ; Vice-président du bureau de commerce, M. J. P. Young ; La maison de la reine est ainsi composée : Grand Chambellan, le duc de Montrose ; Vice-Chambellan, lord Worcester ; Lord Steward (majordome du palais), le marquis d'Exeter ; Capitaine des halibardiers de la garde, lord Forester ; Ecuyer en chef, lord Ossulton ; Lords de la chambre : le comte de Morton, lord Byron, lord Galloway, lord Canterbury, lord Templemore, Stan-ton, lord Crofton et lord Tolwarth.

« Voici sur les membres du nouveau ministère anglais quelques détails biographiques.

Il est à peine besoin de dire ce qu'est le comte Derby. Il a, sous son premier nom de lord Stanley, été une des illustrations de la Chambre des Communes. Chef d'une des plus grandes familles d'Angleterre, et originairement whig, lord Stanley faisait partie au ministère de lord Grey ; il a été secrétaire d'Etat pour l'Irlande de 1830 à 1833, et ministre des colonies jusqu'en 1835. Il avait donc pris part à toutes les grandes mesures du ministère whig, à la réforme électorale, à l'émancipation des noirs. C'est en 1834 qu'il se sépara avec éclat de son parti à propos des affaires de l'église d'Irlande. Protestant zélé, lord Stanley porta chez les Tories l'influence de son nom et la puissance de son admirable talent. Revenu au ministère avec Sir Robert Peel, il se sépara de lui à propos de la réforme des lois économiques, et devint depuis lors le chef du parti tory. L'année dernière, lord Stanley refusa de former un ministère, et donna pour motif qu'il ne trouvait pas dans son parti un personnel suffisant pour former une administration. Cette année, il a accepté la tâche qui revenait nécessairement sur lui. S'il suffisait pour être un grand ministre, d'être un grand et admirable orateur, lord Derby remplirait certainement cette condition. Au point de vue de l'art, de l'éloquence proprement dite, il est sans rival en Angleterre.

M. d'Israeli a aussi un non-célébre. C'est à force de talent, de travail et de persévérance qu'il est arrivé à la première place, à la tête d'un grand parti. M. d'Israeli a fait des romans qui ont eu une vogue immense. Ses livres méritent leur succès. Il est néanmoins assez curieux de voir arriver un homme de lettres au ministère des finances, et l'on éprouve une certaine tristesse à voir l'imagination d'un poète aux prises avec les chiffres.

Le ministre de l'intérieur, M. Walpole, est un homme nouveau et une des plus grandes espérances du parti conservateur. Il est avocat, et de la famille du fameux Walpole.

Le ministre des affaires étrangères, lord Malmesbury, est aussi un homme nouveau dans l'administration. Il est le petit-fils de lord Malmesbury, qui fut ambassadeur d'Angleterre en France lorsqu'il y eut des négociations engagées avec le Directoire. Lord Malmesbury s'appuyait alors M. Herries.

Le ministre des colonies, Sir John Pakington, était généralement inattendu. C'est, à ce qu'il paraît, un magistrat de comté qui passe pour un homme actif et un bon administrateur. Il aura besoin de l'être, pour suffire à la tâche qu'il entreprend, car en ce moment le ministère des colonies est tout à porter. Sir Edward Sugden, qui va être élevé à la

pairie pour devenir lord chancelier, est un des plus grands jurisconsultes d'Angleterre. Il a été lord chancelier d'Irlande en 1834.

La présidence du conseil, fonction honorifique, est donnée au comte de Lonsdale. Lord Lonsdale, autrefois lord Lowther, possesseur d'une immense fortune, est bien connu en Angleterre comme un protecteur zélé des arts et de tout ce qui s'y rattache.

M. Herries, président du bureau de contrôle, c'est à dire du bureau des Indes, fait exception à ce que nous disions tout à l'heure sur l'origine de la plupart des nouveaux ministres. M. Herries a été autrefois ministre des finances et a une longue pratique des affaires.

Le ministre du commerce, M. Henley, est encore un homme nouveau dans l'administration ; mais, comme M. Walpole, il a pris un bon rang dans la chambre des communes.

Le ministre des eaux et forêts, lord John Manners, est le second fils du duc de Rutland. Il est et mérite d'être un des jeunes gens de l'aristocratie anglaise les plus populaires et les plus estimés.

Les deux derniers membres du cabinet, le duc de Northumberland et le comte de Hardwick, sont, comme lord Lonsdale, des hommes qui apportent dans le ministère l'influence d'une grande fortune ou d'une grande position. Le duc de Northumberland est amiral ; aussi est-il surprenant de le voir à l'Amirauté, car en Angleterre on met rarement des amiraux à la marine ou de généraux à la guerre.

Lord Lyndhurst, auquel on avait offert le sceau privé, a refusé à cause de son grand âge. Lord Lyndhurst, l'un des orateurs les plus accomplis et l'un des plus grands légistes de son pays, a maintenant plus de quatre-vingts ans.

On sait qu'il y a, dans un ministère anglais, deux catégories : les ministres du cabinet, qui ont entrée au conseil, et les ministres sans entrée au conseil. C'est dans cette seconde catégorie qu'est le lord-lieutenant ou vice-roi d'Irlande, qui sera lord Eglington. Le comte d'Eglington s'est fait connaître, il y a quelques années, par le tournoi qu'il donna dans son château ; ce qui ne l'empêche pas de prendre sa place dans la politique. Le nouveau sous-secrétaire d'Etat des affaires étrangères, lord Stanley, est le fils du comte de Derby, premier ministre.

Une grande découverte économique est annoncée par les légumistes, secte herbivore établie récemment en Angleterre. Les membres de cette société continuent à tenir des meetings et à prôner les qualités alimentaires de la carotte et du navet.

La société vient de donner à Londres une soirée brillante, à laquelle assistaient environ 500 personnes des deux sexes, dit avec exactitude le rapporteur. Dans ces sortes de réunions, les légumistes se boivent du né, comme le commun de leurs compatriotes, en attendant que l'éducation des sociétés soit assez avancée pour y substituer un jus ou bouillon d'herbes. L'ambition des fondateurs va jusque là. Leur science est érigée en système, et s'il faut en croire les orateurs qui ont fait les uns de parole de la soirée en question, des résultats merveilleux ont déjà été obtenus.

La grève de 30 à 40 000 ouvriers, qui vont se trouver bientôt sans ressource, rend les décrets d'urgence dont on vient de nous faire part d'autant plus importantes, que l'adoption de ce qu'on appelle le système légumiste par les ouvriers coalisés leur permettrait de résister beaucoup plus longtemps aux fabricants sans aucun dommage pour leurs estomacs. Il ne s'agit de rien moins que de se nourrir pour rien, et à eux aux qualités jusqu'à ce jour inappréciées du chou et de la carotte !

Un orateur légumiste, M. McGowan, a annoncé au lit d'apaisements frénétiques, qu'un ouvrier de sa connaissance était parvenu, grâce au système de l'association, à vivre d'une manière très confortable pour deux sous et demi par jour, c'est-à-dire cinq sous de notre monnaie. Ce n'est pas tout. Un portefaix des docks, ayant voulu s'assurer par lui-même de ces merveilleux résultats, en a obtenu de plus satisfaisants encore. Il est arrivé, avec moins de deux sous anglais par jour (environ trois sous et demi de France), à se nourrir parfaitement, de manière à pouvoir ce tenir son pénible travail sans éprouver aucune altération dans l'état de sa santé. L'ora sur pense que ces faits ne sont pas le dernier mot du système ; il prodige ne s'arrêtera pas en si bon chemin.

Cet événement est de nature à séduire tous les ouvriers en grève, et nous soupçonnons un peu les émissaires d'avoir lancé cette réclame à leur adresse. Il est seulement à regretter que l'orateur légumiste ne soit pas entré dans quelques détails sur le régime en lequel quel que soit le travail sans éprouver aucune altération dans l'état de sa santé. L'ora sur pense que ces faits ne sont pas le dernier mot du système ; il prodige ne s'arrêtera pas en si bon chemin. Cet événement est de nature à séduire tous les ouvriers en grève, et nous soupçonnons un peu les émissaires d'avoir lancé cette réclame à leur adresse. Il est seulement à regretter que l'orateur légumiste ne soit pas entré dans quelques détails sur le régime en lequel quel que soit le travail sans éprouver aucune altération dans l'état de sa santé. L'ora sur pense que ces faits ne sont pas le dernier mot du système ; il prodige ne s'arrêtera pas en si bon chemin.

CHINE. Nous lisons dans l'Espérance de Nancy du 20 février : « M. Mangenot, curé de Glunville, a bien voulu nous communiquer l'extrait suivant d'une lettre qu'il a reçue de Mgr. Clément, évêque de Daranda, dans le Tong King. On sait que c'est M. Masson, notre compatriote, qui porte ce titre. « Bui-Nyon, le 21 juin 1851. « Je commence par vous apprendre que l'épère du martyre que nous croyions passée, vient de se renouveler. M. Augustin Scheffer, du diocèse de Nancy, arrivé au Tong-King depuis moins de trois ans, a été arrêté au mois

de mars dernier et décapité le 1er mai. 24000 fr. furent accordés à titre de récompense, à ceux qui l'avaient arrêté.

« Voilà le sort qui est réservé à tous les missionnaires, s'ils sont arrêtés. Et, du train que nous y allons, il est moralement impossible que cela n'arrive pas à quelques uns d'entre nous, car les nouveaux édits ayant été beaucoup mitigés en faveur des prêtres indigènes, ceux-ci craignent moins précédemment et se donnent des libertés qui peuvent nous compromettre. Mais, comme ils nous fournissent la facilité de remplir tous les devoirs de notre ministère, loin de les blâmer, nous les encourageons et nous continuons la visite de nos différentes paroisses avec grand zèle.

« Nous ne craignons pas les mandarins, mais il est difficile que, parmi nos chrétiens, il ne se trouve pas quelque Judas. On bien quelques païens peuvent mettre la main sur nous, car il faut convenir que la somme de 20,000 fr. promise à ceux qui nous arrêteront est bien capable de tenter la cupidité de nos Amantistes. Mais à la garde de Dieu, nous ne craignons pas notre vie comme si précieuse ; pourvu que nous consommions notre course et que nous remplissions le ministère de la parole qui nous a été confié par le Seigneur Jésus-Christ. Si donc vous apprenez, quelque beau jour, que votre ami a été jugé digne de voir son sang répandre la foi, réjouissez-vous et aidez-moi à remercier Dieu. Cependant, je dois vous dire que le gouvernement de la province où je suis, et qui est un des principaux personnages du royaume, et très attaché à une secte du paganisme, continue à en agir parfaitement bien avec nous. Hier encore, nous avons eu des relations officielles, mais secrètes avec lui. »

Décédés :

A St-Vincent de Paul, le 5 mars, à la demeure de son fils, Messire E. Lavoie, curé du lieu, Ant. Lavoie, âgé de 87 ans. [La publication du décès dont la mention précédente, a été différée par inadvertance.] A Chambly, à la résidence de son frère E. H. Fréchette, Ecr., le 27 courant, après une maladie cruelle de plusieurs années, supportée avec le courage exemplaire du véritable chrétien, Augustin Fréchette, Ecr., à l'âge avancé de 68 ans, un mois et quinze jours. M. Fréchette était natif de la paroisse St. Nicolas, District de Québec. Il reçut une partie de son éducation au séminaire de Québec, sous les auspices de son oncle, feu Messire Pierre Fréchette, curé de St. Malheur de Beauh. Il fut aussi le père d'Octave Fréchette, Ecr., l'un des conseillers actuels de la Cité de Montréal.

N. B. Les journaux français de Québec sont priés de reproduire ces décès. A Berthier (District de Montréal) le 8 ult., Dame M. Grégor, épouse de M. A. Brisson, à l'âge de 26 ans. Au même lieu, le 12 ult., après une maladie languissante supportée avec une patience héroïque et une résignation vraiment chrétienne, Sr. Hercule Desrosiers dit Lafrenière, âgé de 40 ans. Surtout sa mort approche il se mit au pain des forts et s'endormit dans le Seigneur. Il laisse une épouse inconsolable et une nombreuse famille pour pleurer sa mort prématurée. Ses funérailles ont eu lieu le 14 ult., avec grande solennité et en présence d'un grand concours de peuple tant de la paroisse que des paroisses environnantes. Au même lieu, le 20 ult., à l'âge patriarchal de 80 ans, Sieur François Chabouat de Dostard, sen. Surtout, approcher sa dernière heure, il bémé sa famille affligée, et lui désignant du doigt le ciel, son unique patrie, il expira. Ses funérailles ont eu lieu le 22 ult., avec solennité et suivies d'un grand concours.

CHEMINS DE CROIX.

Le soussigné informe respectueusement les Messieurs du Clergé qu'il a continuellement sous main un certain nombre de beaux Chemins de Croix. Chaque tableau a 40 peccés de long sur 36 de large. Les tableaux sont en noyer noir solide et ont 5 ponces de large. Une baguette de plume ondulée règne à l'intérieur et à l'extérieur du tableau. Les gravures sont en couleurs.

— A U S I : — Différentes sortes de GRAVURES. GEORGE LECOMTE. Coin des Rues Bonaventure et St. Jacques. Montréal, 30 Mars 1852.

LIVRES NOUVEAUX.

SERMON DU PERE CHARLES F. DE NEUVILLE, avec l'analyse de chaque sermon et une notice sur l'auteur. 8 vols 12. PETITS SERMONS OU EXPLICATIONS SIMPLES ET FAMILIÈRES, du Symbole de la Foi, de l'Oraison Dominicale, de la Salutation Angélique, des Commandements de Dieu, et de l'Eglise, des Sacraments, et des Pêchés Capitiaux, par un Ecclésiastique du Diocèse de Liège 1 vol 50. SERMONS DU REV. P. E. MACCARTHY, de la Compagnie de Jésus, 4 vols 12. EVANGILE MEDITÉ, distribué pour tous les jours de l'année, suivant la Concorde des quatre évangélistes, par Girardeau, révisé et corrigé par M. l'abbé Duquesne, 8 vols 12. DOUBLE ANNEE PASTORALE, ou Evangiles suivis de deux introductions pour chaque dimanche et fête de l'année, par M. Raquin, 4 vols 12. PRONES POUR TOUTS LES DIMANCHES DE L'ANNEE, avec une méthode pour les faire servir à un dessin de missions, par M. Chevassu, 4 vols 12. BONNARDEL, cours d'instructions familières sur les principaux événements de l'ancien testament et sur l'abrégé des vérités de la foi et de la morale, 8 vols 12. LA SCIENCE DU CONFESSEUR, ou conférences ecclésiastiques sur le Sacrement de Pénitence, par une Société de Prêtres réfugiés en Allemagne, 2 vols 80. En vente chez E. R. FABRE et Cie. N° 3, Rue St-Vincent. 30 mars 1852. Un jeune homme, muni de bonnes recommandations désirerait se placer comme instituteur. S'adresser à Pévêché. Montréal, 24 fév. 1852.

COMMANDES POUR LA FRANCE

LES soussignés expédient toutes les semaines, par le Steamer, des commandes pour la France. Les personnes désireuses de les charger de quelques ordres, pour LIVRES, GRAVURES, CARTES GÉOGRAPHIQUES, GLOBES MUSIQUES, INSTRUMENTS DE CHIRURGIE ou de tous autres Marchandises Françaises, sont priées de vouloir bien les transmettre le plutôt possible.

E. R. FABRE & Cie. N. 3 Rue St.-Vincent. Montréal, 16 Janvier 1852.

APPAREIL MECANIQUE

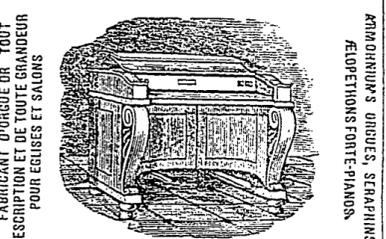
SCIER LE BOIS.

LES Soussignés s'étant pourvus d'un appareil propre à SCIER LE BOIS et à le mettre en état de servir à tous les ouvrages de la Menuiserie, informent respectueusement le public et les Entrepreneurs de constructions qu'ils sont en mesure d'exécuter sous le plus court délai et aux prix les plus modérés, toutes commandes pour CHASSIS PORTES, ENCADREMENT DE PORTES, PALOUSIES, ET TOUTE ESPECE D'OUVRAGES dont on voudra bien les honorer dans cette ligne. Ils comptent satisfaire aux exigences les plus difficiles sous le rapport des proportions et du fini de leur travail, invitant les Entrepreneurs et autres intéressés à venir en examiner des échantillons ou en voir des essais par le fonctionnement de leur machine à leur atelier de menuiserie, Rue CHRISTOPHE, (près la Maison de Providence), No. 5. EDOUARD PIPPIN, JOSEPH CHRISTIN.

Montréal, 16 décembre 1851.

SAMUEL R. WARREN.

No. 10, RUE SAINT JOSEPH.



FABRICANT D'ORGUE DR TOUT DESCRIPTION ET DE TOUTE GRANDEUR POUR EGLISES ET SALONS

LES particuliers et les Congrégations qui désireront se procurer des instruments du genre ci-dessus spécifiés, et dont la fabrique supérieure et l'élégance des formes sont d'avance garanties, trouveront leur avantage à passer à l'établissement susdit afin d'examiner et juger par eux-mêmes.

Vingt-neuf années d'expérience et d'une étude suivie de son art, ont mis le maître de cet Etablissement en état de contribuer aux diverses améliorations déjà introduites dans la structure des orgues et des FORTE-PIANOS, et de faire concurrence en cette ligne aux fabriques de ce pays et de l'Europe.

ACADEMIE DE ST. ANDRE D'ARGENTEUIL

COMITE DU LAC DES DEUX MONTAGNES, DISTRICT DE MONTREAL, CANADA-EST.

Ce nouvel établissement, avantageusement situé sur les bords de la belle Rivière de l'Ottawa entre les deux beaux villages de St. André et de Carillon et placé sur la grande voie de communication entre Montréal et Bytown, est par conséquent d'un accès très-facile pendant toutes les saisons de l'année. Le local est salubre et pittoresque; les bâtisses, récemment érigées, sont spacieuses et commodes. L'éducation que l'on se propose de donner dans cet établissement sera essentiellement anglaise, et d'un caractère tout-à-fait mercantile; le cours d'instruction embrassera, la lecture, l'écriture bien soignée, l'orthographe, la grammaire, la composition, la géographie, l'histoire, l'arithmétique pratique et raisonnée, la géométrie, le dessin linéaire et la tenue des livres. Des soins tout particuliers seront donnés à cette dernière branche, comme se rapportant plus spécialement au but de l'établissement. La langue française, si nécessaire dans ce pays sera enseignée avec tout le soin possible. Les élèves étrangers à cette langue pourront facilement en acquérir la pratique dans leurs rapports journaliers avec les jeunes canadiens qui fréquentent l'académie.

REGLES. Les élèves étudieront et coucheront à l'académie; ils doivent se pourvoir d'un lit avec les fournitures et les autres articles nécessaires de toilette. Des arrangements ont été pris avec quelques respectables familles du voisinage immédiat de l'académie, chez lesquelles les élèves pourront avoir leurs repas à des termes très-modérés, pour ne pas dire modiques. Le prix de l'académie est de £4 par année scolaire, payable invariablement trois mois d'avance. Pour plus amples informations on peut s'adresser à Messieurs les Ecclésiastiques de l'Evêché de Montréal et de Bytown, à E. A. MONTMARQUET et W. C. SCHNEIDER, ECCLÉSIASTES. Carillon, ou au Directeur de l'ACADEMIE A St. André. S. A. BERNIER, Ptre. Directeur de l'Académie Montréal, 10 septembre 1851.

PEINTURES HUILES,

Le soussigné offre ses plus sincères remerciements à ses amis et au public en général et à l'honneur de les informer qu'il a ouvert un magasin au no. 97, rue St. Paul où il tiendra constamment un assortiment général de toutes les meilleures PEINTURES, HUILES, BROSES et PINCEAUX, aux plus bas prix, et il espère par sa ponctualité mériter l'encouragement de ses compatriotes et amis. Tous ordres pour ouvrages seront reçus au No. 97, rue St. Paul, ou au No. 16, rue de l'Inspecteur, faubourg des Remparts, et exécutés dans le plus court délai. MACHET, MOISES.

GUIDE DE L'INSTITUTEUR.

2 EME EDITION.

TABLE DES MATIERES QU'ON Y TRAITE :

La lecture, l'écriture, la grammaire, la sphère armillaire, la géographie, l'usage des globes, les courants de la mer, l'arithmétique, le mesurage, la tenue des livres, formules de regn, etc., une table d'intérêt à 6 pour 100, le dessin linéaire, la géométrie, la levée des plans, la trigonométrie, un traité d'agriculture adapté à notre climat, et une liste de barbarismes ou solécismes de la langue française.

Ce volume contient près de 300 pages. Le papier est d'une excellente qualité, et l'impression très-soignée. La reliure est des plus solides, et pourra durer longtemps. Cet ouvrage sera exposé en vente vers le PREMIER d'AOUT prochain.

LE PRIX SERA AUSSI RÉDUIT QU'IL EST POSSIBLE. P. GENDRON. Imprimeur, No. 29, rue St. Gabriel. Montréal, 5 Août, 1851.

JOSEPH T. DORVAL,

MAITRE-MENUSIER.

ATELIER à la 4e. maison de l'encolure Nord-Est de la rue STE. CATHERINE, sur la rue des ALLEMANS, entreprend toute ESPECE D'OUVRAGE dans cette ligne, à court avis, à des termes raisonnables. Il se chargeant toujours d'exécuter les commandes qu'il reçoit de manière à satisfaire les personnes qui lui accordent l'honneur de leur pratique. Montréal, 23 septembre 1851.

COLLEGE JOLETTE.

Le Cours d'Etudes de cet établissement se divise ainsi qu'il suit: 1ère. Année.—Éléments des deux langues; (Anglais et Français).—Arithmétique.—Histoire sainte.—Histoire ancienne.—Géographie.

2me. Année.—Syntaxe des deux langues.—Arithmétique et premières notions d'Algèbre, de Géométrie et de Dessin linéaire.—Histoire du Canada.—Histoire Romaine (en Anglais).—Géographie.—Principes fondamentaux d'Agriculture et de Botanique.—Style épistolaire et d'Orations dans les deux langues. 3ème. Année.—Belles-Lettres et Rhétorique.—Algèbre et Géométrie.—Tenue des livres.—Histoire de France par la méthode analytique.—Histoire d'Angleterre (en Anglais).—Etude de la constitution du pays.—Compositions et discours dans les deux langues. 4ème. Année.—Physique, Chimie appliquée aux arts et à la Mécanique pratique.—Mécanique.—Astronomie.—Le cours de latin s'ouvre dans la quatrième année pour ceux qui désirent l'apprendre.—Compositions et discours etc. 5ème. Année.—Philosophie (Logique, Métaphysique, Morale).—Architecture.—Economie politique.—Cours de latin continué.—Compositions et discours etc. 6ème. Année.—Cours latin.—Compositions et discours etc.

Une fois par semaine, il y aura des séances académiques, pour former les élèves au débit, à la déclamation etc. L'expérience nous a déjà appris que c'est un bon moyen de former la jeunesse dans l'art oratoire. La musique et le dessin seront enseignés à ceux qui le désireront. CONDITIONS PAR AN. £ s. d. Enseignement et logement. 3 0 0 Piano. 3 0 0 Les autres instruments. 1 10 0 Dessin. 0 5 0 Abonnement à la bibliothèque. 0 2 0 CHAMPAGNEUR, Ptre.

DEPARTS DE LIVERPOOL

DES Steamers Anglais de la Maille-oyale

LES QUE FIXÉS PAR L'AMIRAUTÉ, POUR 1851.

Table listing steamship departures from Liverpool to New-York, Boston, and other ports, including ship names, departure dates, and agents.

LOUIS RICARD, AVOCAT :

RUE ST. VINCENT, NO. 5. Poste voisine de M. Louis Perrault. Montréal, le 17 octobre 1851.

SITUATION DEMANDEE.

UN CHANTRE, muni de bonnes recommandations, accepterait une situation propre à cet Office pour quelque Eglise de la Campagne. S'adresser à ce Bureau. Montréal, 20 janvier 1852.

LIVRES NOUVEAUX.

Le Soussigné vient de recevoir directement de France par le navire FIDELITE venant de Bordeaux, une superbe collection de LIVRES DE PRIERES, de DEVOTION et d'HISTOIRE, avec une variété très-grande d'IMAGES et GRAVURES de tous prix et pour tous les goûts.

Il invite Messieurs les Curés, Marchands, Instituteurs, et le public en général à visiter son établissement. Ils y trouveront un bon choix de livres pour les Bibliothèques, pour les récompenses et pour les besoins ordinaires des familles.

Papetterie de toute espèce, tapisserie, chapelets, médailles, croix, parfumerie, etc. et une foule d'autres articles qu'il serait trop long de détailler ici. J. BRE. ROLLAND. Montréal, 20 Mai, 1851.

ATTENTION

Livres de Prières nouvellement arrivés de France.

Le Soussigné très-reconnaissant du grand encouragement que les MM. du Clergé et le Public en général lui ont accordé jusqu'à ce jour, profite au plus tôt de cette même occasion pour leur annoncer qu'il vient de recevoir sa collection de LIVRES DE PRIERES, richement reliés et faits dans les derniers goûts de France, TELS QUE :

- Paroissien Romain, Journée du Chrétien, Formulaire, Ange Conducteur, Visite au St. Sacrement, Combat Spirituel, Imitation de Jésus-Christ, Vie dévote, Livre de Vie, Heures choisies, A Marie gloire et pour Ste. Communion, etc.

AUSSI UN TRÈS-GRAND ASSORTIMENT DE : Petites statues de la Ste. Vierge, en argent, Statues en Porcelaine, du Bon-Pasteur, de la Ste. Vierge, de St. Joseph, de l'Ange Gardien de puis un pouce de hauteur jusqu'à neuf.

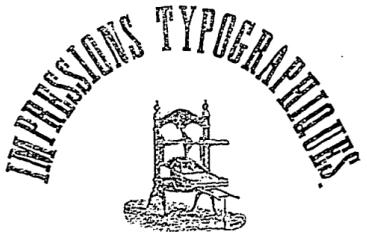
DE PLUS Une très-grande collection d'IMAGES, au dentelle et en feuille, colorées, maintenant à la disposition des acheteurs, et le tout soigneusement choisi par lui-même à Paris, et vendu à des PRIX TRÈS-MODÉRÉS. J. M. LAMOTHE, Libraire. Montréal, 20 Mai, 1851.

AVIS AUX ORGANISTES.

Le Soussigné qui a touché l'orgue pendant 25 ans à la Cathédrale de Québec, a arrangé EN MUSIQUE tout ce qui se joue et se chante en fait de PLAIN CHANT dans nos Eglises. S'adresser à Québec à FRANCOIS LÉCUYER, Organiste. Montréal, 10 mai 1851.

AUX INSTITUTEURS.

On a besoin dans la PAROISSE ST. PATRICK TOWNSHIP de SHERINGTON, d'un ou de deux INSTITUTEURS CATHOLIQUES, bien qualifiés, et sachant le FRANÇAIS et l'ANGLAIS, pour des ECOLES ELEMENTAIRES. S'adresser au Missionnaire du lieu Montréal, 18 Juillet 1851.



ON imprime à cet établissement: LIVRES, ADRESSES, CARTES DE VISITE, INVITATIONS, CIRCULAIRES, ET JOBS DE TOUTE ESPECE.

Le tout est exécuté sur bon papier, avec caractères neufs et dans le dernier goût. Tous les ouvrages demandés seront livrés à l'heure convenue et à des prix TRÈS-MODÉRÉS. S'adresser à l'IMPRIMERIE des Melanges Religieux. Montréal le 25 février 1851.

LIVRES NOUVEAUX

LF TRIOMPHE DE L'ÉVANGILE, ou mémoire d'un homme du monde revenu des erreurs du pli sophisme moderne; traduit de l'Espagnol par J. F. A. Bynard Des Echelles, 1 gros vol. 8°. G LUME, Manuel des Confesseurs, composé 1o. du Prêtre sanctifié pour l'administration charitable et discrète du sacrement de pénitence; 2o. de la pratique des Confesseurs de St.-Liguori, 3o. des avertissements aux Confesseurs et du traité de la confession-générale de B. Léonard de Port Maurice, 4o. des Instructions de St.-Charles aux Confesseurs, 5o. des avis de St.-François de Sales aux Confesseurs, 6o. des conseils de St.-Philippe de Néri, 7o. des avis de St.-François Xavier au Confesseur, 1 vol. 8o.

EXAMEN RAISONNE ou décisions Théologiques sur les devoirs et les péchés des diverses professions de la Société 2 vols. 8o. EXAMEN RAISONNE ou décisions Théologiques sur les Commandements de Dieu et de l'Eglise et les péchés Capitales, 2 vols. 8o. HISTOIRE DE ST.-IGNACE DE LOYOLA et de la Compagnie de Jésus, d'après les Monuments Originiaux, par le R. P. Daniel Bartoli, Jésuite, 2 vols. 8o. En vente chez E. R. FABRE & Cie., Rue St.-Vincent, No. 3. 6 Fev. 1852.

CHAPEAUX FRANÇAIS.

LES Soussignés ont l'honneur d'annoncer qu'ils viennent d'ouvrir quelques caisses de CHAPEAUX DE SOIE, i.e. qualité, pour MM. du Clergé, prix 25s. E. R. FABRE, et Cie. Montréal 23 Mai, 1851.

TAPISSERIES FRANÇAISES de 8 sous à 12 chelins le rouleau.

VEILLEUSES et FROMAGE de CRUYERE. A vendre par E. R. FABRE & Cie. Montréal 23 mai 1851.

LIBRAIRIE ET RELIURE.

Coin des Rues Notre-Dame et St. Vincent.

Le Soussigné offre ses plus sincères remerciements aux MM. du Clergé et au public en général pour l'encouragement libéral qu'il en a reçu, et profite de cette occasion pour solliciter de nouveau ce même patronage. Il tient en mains un assortiment de livres d'Eglise, richement reliés en velours, agrafés, aux coins dorés, et une grande variété d'autres livres gaufrés, dorés sur tranche,

TELS QUE

- Formulaire de prières, Journée du Chrétien, Pensez-y-bien, Paroissien des Demoiselles, Imitation de la Ste. Vierge, Mois de Marie, Images grandes et petites.

Aussi tous les livres en usage dans les Ecoles Chrétiennes, papier, plumes, encre, cire, oublies, crayons, ardoises, etc. Le tout à très-bas prix. Z. CHAPELEAU. Montréal, 27 décembre 1850.

COMPAGNIE D'ASSURANCE

SUR LA VIE DU CANADA.

(Canada Life Assurance Company.)

INCORPORÉE PAR ACTE DU PARLEMENT.

CAPITAL—£10,000.

BUREAU PRINCIPAL, HAMILTON.

HUGH C. BAKER, PRESIDENT. JOHN YOUNG, ECR., VICE-PRESIDENT. Et Dix-huit Directeurs. THOMAS M. SIMONS, ECR., Secrétaire. Bureau, Local, Montréal.

L'HON. JOSEPH BOURRET, Président! JOHN G. MACKENZIE, ECR., Vice-Président. Directeurs. WILLIAM WORKMAN, ECR. WILLIAM LYMAN, ECR. G. E. CARTIER, ECR., M. P. P. HEW RAMSAY, ECR., Gérant.

Conseiller Légal.—L'Hon. L. T. DRUMMOND, Sous-secrétaire-Général. Arbitre Médical.—ARCHIBALD HALL, M. D. Secrétaire.—THOMAS RAMSAY, ECR.

Québec.—Agent—H. W. WELCH, ECR. Arbitre Médical.—Le Dr. MORIN.

GERANTS DANS LE BAS-CANADA.

Sorel.—R. Harrower, ECR. Melbourn.—Thos. Tait, ECR. St. Andrews.—Frank F. St. Hyacinthe.—Boucher de la Rivière, ECR. St. Johns.—Charles Pierce Trois-Rivières.—John Robertson, ECR. Huntingdon.—R. B. So. Haeksbury.—Georges Hamilton, ECR. Stanstead.—F. Judd, ECR. Danham.—Wm. Baker, ECR. Sherbrooke.—Wm. Ritchie, ECR.

CETTE COMPAGNIE est prête à effectuer des ASSURANCES SUR LA VIE, et à se charger de toute transaction, dépendance de la valeur ou de la durée de la vie humaine, ainsi qu'à accorder ou à acheter des Annuités ou des Réversions de toute espèce, comme aussi des Survivances et des Dotations.

En sus des divers avantages qu'offrent les autres Compagnies, les directeurs de cette Compagnie, plaçant les primes dans la province à un taux d'intérêt composé bien au-dessus de celui qu'on peut obtenir dans la Grande-Bretagne, se trouvent en état de promettre une réduction très-considérable du coût, en garantissant des assurances, des survivances et des dotations pour un moindre paiement annuel ou une moindre prime annuelle, accordant des ANNUITÉS augmentées soit immédiatement ou différées, pour toute somme placée entre leurs mains. Ils peuvent aussi mentionner la position locale de la Compagnie comme étant d'une importance particulière à ceux qui veulent faire effectuer des assurances, attendu que cette position permet aux assurés d'exercer un contrôle sur la Compagnie, et facilite l'acceptation de risque sur ses individus sains, ainsi que le prompt règlement des réclamations.

Les assurances peuvent s'effectuer, AVEC ou SANS participation aux profits de la Compagnie; les primes peuvent se payer par versements semi-annuels ou trimestriels; et le système de demi-crédit ayant été adopté par le Bureau, on fera crédit pour une moitié des SEPT premières primes, sans autre garantie que la Police.

PRIME ANNUELLE POUR ASSURER £100, TOUTE LA DURÉE DE LA VIE.

Table with 4 columns: Age, Avec les profits, Sans les profits, Demi-Crédit. Rows for ages 15, 20, 25, 30, 35, 40, 45, 50, 55, 60.

On trouvera, en les consultant, que les taux ci-dessus d'assurance pour la vie, sans participation, et demi-crédit, sont PLUS BAS que les tarifs similaires d'aucun autre Bureau qui offre maintenant d'assurer en Canada, tandis que les assurés avec participation auront part aux trois quarts de tous les profits de cette branche des affaires de la Compagnie.

Prime annuelle pour assurer le paiement de £100, soit en cas que l'assuré meure avant d'atteindre un âge spécifié, soit lorsqu'il atteindra cet âge:

Table with 4 columns: AGE A ATTENDRE (50, 55, 60, 65), Avec les profits, Sans les profits, Demi-Crédit. Rows for ages 20, 25, 30, 35, 40, 45, 50, 55.

Le Bureau, à Montréal, est au No. 27, rue St. François-Xavier. On peut y obtenir du Secrétaire, Thomas Ramsay, écr., des tarifs, prospectus, formules de demande, et tous autres renseignements relatifs au système de la Compagnie, ou à la pratique des assurances sur la vie. Montréal, 5 mars 1851.

LACOSTE ET LATOUR, NOTAIRES

ET Agents d'affaires de quelque nature que ce soit, pour réclamations et requêtes, tant auprès du gouvernement qu'auprès de quelques personnes que ce soit dans la Haute et dans le Bas-Canada. Etude: N. 1, rue St.-Dominique, porte voisine de M. Al. Latour et Berthelot, avocats. Montréal, 18 novembre 1851.

BIBLIOTHEQUES PAROISSIALES.

LES Soussignés ont l'honneur d'annoncer aux MM. du Clergé et à toutes les personnes qui s'intéressent à la fondation des BIBLIOTHEQUES PAROISSIALES, qu'ils ont maintenant en vente un assortiment considérable de livres, publiés avec approbation de plusieurs Archevêques de France et bien propres à répandre le goût de la lecture dans les campagnes. Les collections suivantes sont surtout dignes de leur attention: Bibliothèque de la jeunesse, format 18°, cartonné, 100 volumes dans la collection pour £3 0 0.

Bibliothèque instructive et amusante, format in-18, 160 volumes solidement cartonnés et 130 volumes pour £6 5.

Et enfin: Bibliothèque catholique de Lille, format in-18°, 460 volumes solidement cartonnés et 215 volumes, pour la collection £10 0 0. Des catalogues de ces différentes collections seront donnés gratuitement à ceux qui en feront la demande. E. R. FABRE ET Cie., Rue St. Vincent, No. 3. Montréal, le 9 juillet 1850.

ATTENTION!

AVENUE,

A l'Evêché, à la Providence et dans toutes les Librairies Catholiques de cette ville, NEUVAIN POUR SE PRÉPARER A LA FETE DE LA NAISSANCE DE NOTRE-SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST.

Par le R. P. MEZZARELLI, de la C. de J. traduit de l'Italien, d'après la dernière édition de Rome. PRIX: 2s. 6d. LA DOUZAINES. Montréal, 2 novembre 1851.

HECTOR L. LANGEVIN, AVOCAT.

SE Charge de RECLAMATIONS auprès du Gouvernement, de vente et achats de lots de terre, de droits de patentes, réclamations pour indemnités, réceptions et transmissions de deniers, etc. BUREAU: à Québec, coin des rues Ste. Famille et St. Joseph. Québec, 4 octobre 1851.

DR. GLOBENSKY,

Grand rue du Faubourg St. Laurent, No. 91. Montréal, le 19 septembre 1851.

P. GARNOT, Professeur de français, latin, rhétorique, belles-lettres, etc. rue Dorchester numé 5. Montréal, 9 Nov. 1850.

L. LESAGE, Professeur de Français, de Latin, de Mathématique et de Tenue de Livres. Coin des Rues St. Denis et Laguchetière, No. 2. Montréal, 20 Juin 1851.

J. J. E. BIBAUD, AVOCAT.

Petite rue St. Jacques, No. 37. Montréal, 24 juin 1851.

GYMNASE ET ACADEMIE D'ARMES

Tenus par M. REY, Rue Notre-Dame, 49. Montréal, 4 Juillet 1851.

CONDITIONS DE L'ABONNEMENT:

Pour l'année (non compris les frais de port) £1 0 0. On ne s'abonne pas pour moins d'un semestre. Les abonnés qui veulent retirer leur souscription, doivent en donner avis un mois avant l'échéance du semestre ou de l'année courante, à moins d'une convention qui en dispense. L'abonnement à ce journal date invariablement du 1er juillet, et se paie d'avance, par semestre. Une gratuité de dix chelins sur l'abonnement de l'année est offerte aux Instituteurs.

TAUX DES ANNONCES:

Six lignes et au-dessous, 1re insertion. £0 2 6 Chaque insertion subséquente. 0 0 7 Dix lignes et au-dessous, 1re insertion. 0 3 6 Chaque insertion subséquente. 0 1 11 Au-dessous de dix lignes, (1re insertion) chaque ligne. 0 0 4 Chaque insertion subséquente, par ligne. 0 0 1 L'on traite de gré à gré pour annonces fréquentes ou à longs termes. Les annonces ou avis quelconques non accompagnés d'ordre, sont publiés jusqu'à notification contraire.

AGENTS DES MELANGES RELIGIEUX.

MONTREAL, . . . MM. E. R. Fabre et Cie., Librair Trois-Rivières, Val. Guillet, écr., N. P. Québec, . . . L. Gill, Ptre, Y. St. Arns, . . . M. F. Pilote, Ptre, Dioc. Rivière du Loup, M. L. Baribeau, St. Athanasie, . . . M. J. Dacier.

REDACTEUR:

F. M. DEROME, AVOCAT, Coin des rues Migonne et St. Denis, près de l'Evêché, IMPRIMEUR-PROPRIÉTAIRE: JOSEPH RIVET, Montréal.